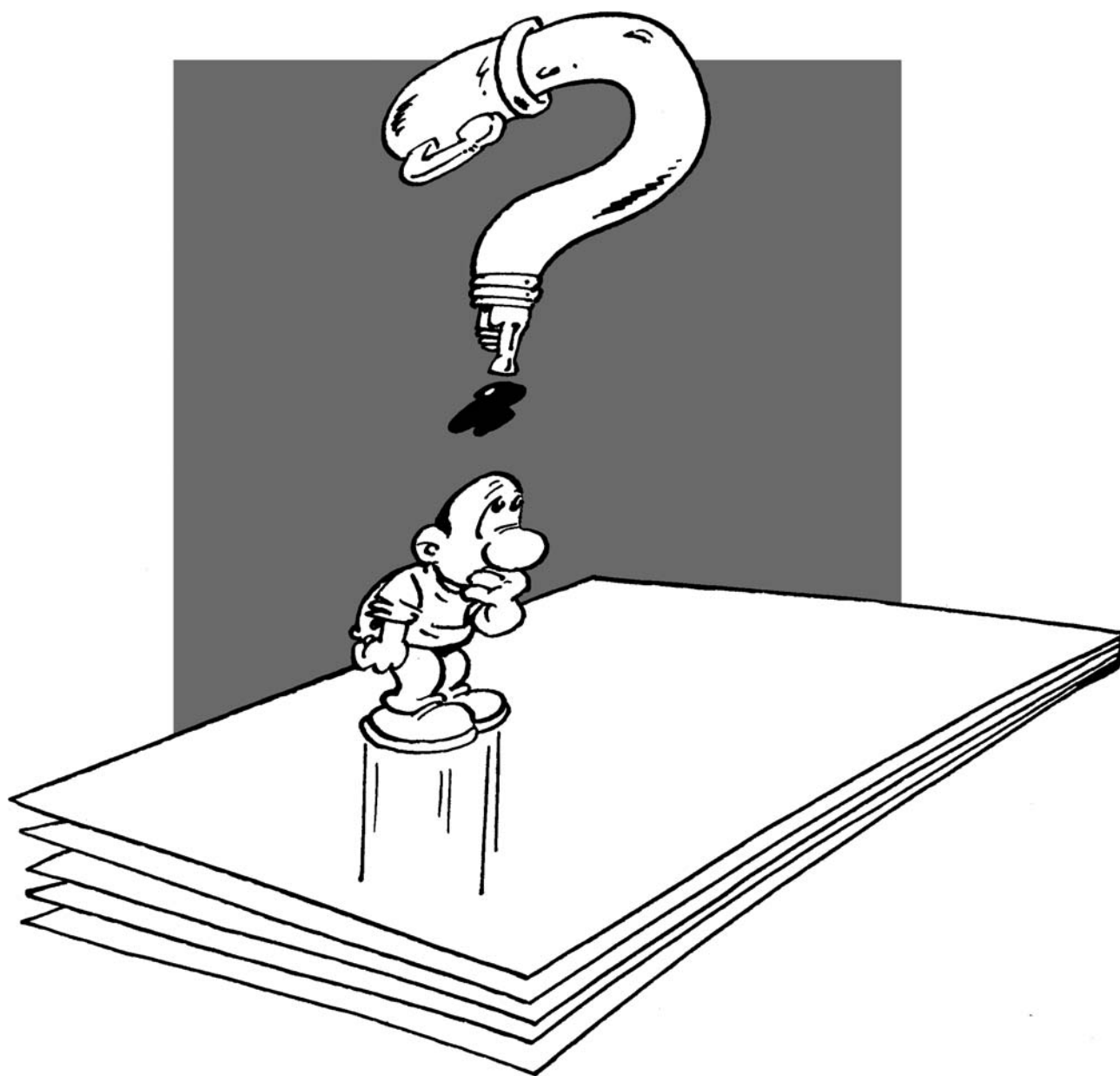


Jambville
Atelier d'écriture
Travaux 2010



Membres 2010

Marie-Thérèse Leroy

100 chemin du Bout-Guyou

01 34 75 32 01

06 10 67 52 27

mtbleroy@yahoo.fr

Guy et Paulette Teindas

95 chemin du Hazay

Guy.teindas@wanadoo.fr

Christiane Rosset

38 Chemin du Hazay

01 34 75 40 64

christiane.rosset@wanadoo.fr

Eric Rondeau

99 route de la Bernon

01 34 75 71 82

eric.rondeau@astrium.eads.net

Alain Huré

50 rue du Moustier

01 34 75 39 81

alain-ewa.hure@wanadoo.fr

Françoise Morin

9 sente du Marais Duval

01 34 75 44 69

Francoise.morin@gmail.com

Anne-Marie Marchay

21 chemin des Noquets

01.34.75.41.64

anne-marie.marchay@wanadoo.fr

Florence Jolibois

26 rue des Ancolies

95490 Vauréal

06 25 99 56 88

flojolibois@free.fr

Patrick Futersack

01.34.75.33.79

82 chemin du Hazay

futtersack.patrick@wanadoo.fr

Léon Grandin

56 chemin du Hazay

leongrandin@wanadoo.fr

4 janvier 2010

On se lâche sur les mots qu'on ne veut plus entendre en 2010.

.....
Christiane Rosset

Voici Dudule qui commence son discours.

Attention, mettez vos cagoules avant qu'il ne monte au créneau et qu'il ne sorte son carton jaune pour son opération coup de poing. Vous le savez, son jeu politique est simple : il tire des boulettes rouges avant d'entamer son dialogue musclé. C'est sa formule, soit disant pour jouer le jeu de la démocratie.

Tu parles !

Nous voilà pris en otage. On était venus pour être cool et, Pitch ! Nous voilà au top de la grogne avant de commencer ce débat de société.

A vos marques.

Le voilà sur la sellette pour entamer au jour d'aujourd'hui, cette parodie :

« Mesdames et Messieurs, essayez de regarder un peu la réalité en face ! Bon sang ! Ce printemps, je veux voir du vert partout, parce que vous le valez bien ! Vous devez arrêter de gérer vos enfants, leurs amours... ils solutionneront eux même, aux quatre coins de l'hexagone, même chez les chtis, où ça carbure dur, car ils sont à la bourre pour régler, eux-mêmes, leur plan social. »

C'est pas évident, je sais, mais, entre nous, il affirme avoir le vent en poupe. En fait, c'est de la Dictature ! Même son projet qu'il veut finaliser en laissant des impacts afin que l'on puisse s'identifier aux tendances du moment. Il veut en faire un tabac, ce faux roi de la Pop, quand le moment sera venu.

Vous me direz, qu'à force de parler d'intégration, et d'Identité Nationale : Ya plus de soucis à se faire ! Halte au terrorisme ! Gare à l'attentat !

Les gars d'Al Qaïda sont à l'Ambassade des USA pour se protéger de la grippe H1N1. L'un d'eux a mis sa Burka. C'est le Kamikaze de fonction. Les autres, Islamistes, Intégristes, vont les rejoindre pour profiter du vaccin refilé par la France.

C'est pas une crise de Civilisation, ça ?

Bo ! Bo !... trop, c'est trop ! Y en a marre, je vous l'dis !

Voilà notre Dudule qui profite de cette rencontre qui bat son plein, pour nous annoncer, en vrac, que le réchauffement de la planète et les couches d'ozone, c'est de not' faute !

Yaka se nantir, chacun, d'énergie renouvelable...

Et ça fera Bling ! Bling !

Demain, on pourra sauver la planète. On pourra dire, ensuite, que l'on mourra des suites d'une longue maladie...

Ras le bol !

.....
Alain Huré

Génial

« Ouah, l'est génial, le type »... Je regarde. Quoi, le type en question, il a juste fait une roue arrière sur 20 mètres... et c'est ça, être génial ! J'en appelle aux mânes de Léonard de Vinci, de Darwin, de Mozart, de Marie Curie ou d'Einstein... la barre du curseur du génie en a pris un sacré coup, c'est la démocratisation de l'élite, c'est le nombre qui fait la qualité... encore un mot qui va se perdre dans la masse, perdre son sens comme « étonné » qui n'évoquera plus jamais son coup de foudre originel. Le Génie de la Bastille descend de sa colonne pour rejoindre la première beugleuse de Star'Ac, le premier filmeur de chtis, le pre-

mier comique vulgairissime... Bon, essayons seulement d'avoir un peu de talent !

Bilan carbone

Voilà, une des choses que je voudrais faire avant de mourir, c'est le bilan carbone de mon passage sur terre. D'abord, j'aimerais savoir comment on le calcule, ce putain de bilan carbone ! Faut que je donne mon kilométrage à qui ? Y vont continuer de nous culpabiliser à chaque geste ! Je peux respirer, quand même ? Si oui, à quel rythme cardiaque ? Si je pète, je fais monter le réchauffement de cette pauvre planète de combien ? Le cassoulet, principal responsable de la disparition des ours blancs ! Rien que de penser à ces cons qui nous surveillent la moindre goutte d'eau chaude, les moindres fraises du Chili ou le moindre petit aller-retour New York, moi, ça me fait bouillir et.. Paf, encore un ours blanc qui crève !

Identité nationale

Un français, ça se voit comment ? Ca se touche où ? Ca se sent comment ? Ca s'écoute où ? Ca parle quoi ? Une question qui n'a pas de sens !

Cité sensible

Trop souvent avec cibles !

Echiquier politique

Comment on peut jouer si il n'y a que des fous ? On va à l'échec !

.....
Patrick Futersack

Moi qui prétend aimer notre belle langue française, je m'insurge et tire à boulets rouges sur les tendances, bling-bling ou non, qui battent leur plein, pas toujours cool ou soft, vocabulaires utilisés par les médias et les politiques pendant leurs débats de société portant, ou non, sur le réchauffement de la planète, les énergies renouvelables, la couche d'ozone, le sauvetage de la planète, leurs projets d'avenir (bien sûr, pas ceux du passé !), leurs infos dispensées aux J.T., s'autorisant, de source sure autorisée, à se féliciter eux-mêmes de je-ne-sais-quoi...

Ces mots et locutions ont pris droit de cité, et alimentent les dialogues musclés de ceux qui prétendent voir la réalité en face et réunir le consensus de tous ceux qui les écoutent aux quatre coins de l'hexagone.

Alors, point Barre ! Ca suffit ! Il n'y a pas photo entre les perspectives d'avenir et les projets avortés du passé : Ras-le-Bol !

Et puis, les bip, les clics, les buggs, les spams, les software, les hardware, les CD, DVD, VOD, blue-ray et autres MP3 et MP4, les sms, les msn, les Wii et autres e-phone, start phone, etc.... qui enfument l'esprit au jour d'aujourd'hui jusqu'à nous empêcher de carburger utilement et de gérer correctement nos écrits et nos dires et qui polluent nos dictionnaires qu'ils envahissent allègrement : J'en ai full up !

Tout cela n'est pas évident. C'est un flop ! Tout se dit en light, du p'tit-déj au debriefing du soir, comme d'hab, OK ? – Pas de quoi prendre son pied ou grimper au rideau.

Alors, je revendique une opération coup de poing, un djihad linguistique, une croisade pandémique pour que notre langue française soit remise sur la sellette de notre échiquier politique, parce que nous le valons bien.

Allez... A Plus !

..... **Paulette Teindas**

Au jour d'aujourd'hui, ça va être que du bonheur car, bien que je sois à la bourre, je vais faire un tabac et essayer de gérer pour vous une opération coup de poing, un débat de société, parce que vous le valez bien !

Ça va le faire, on a le vent en poupe et on va se payer un dialogue musclé. Yaka être un kamikaze c'est trop ! et jouer le jeu de la démocratie .

Pour être sur la sellette : une déclaration coup de poing, un coup de filet, une montée au créneau, c'est pas évident mais le moment venu, la provoc attitude et on essaye de solutionner la pensée unique : sauver la planète. Y a pas de soucis, essayons de regarder la réalité en face :le film déjà culte de Yann Arthus Bertrand : « Ce printemps, je veux voir vert partout » vise au consensus et finalise par faire un lot, on en identifie les impacts et on sort le carton jaune car les people des quatre coins de l'hexagone meurent des suites d'une longue maladie due à la couche d'ozone... Je vais le dire, y'en a too much de la provoc attitude, de l'opinion et de ceux qui la font, de la grogne, en période de crise, soyons nominés. Décomplexés !

..... **Marie-Thérèse Leroy**

J'ai un souci avec l'ordinateur....

Je ne peux envoyer un mail important. Je téléphone chez HP, le numéro est sur la notice de l'ordinateur. On me répond que c'est la faute de mon Modem. Je téléphone chez Netgear. Là on m'envoie chez SFR qui a repris Neuf, j'aurais pu y penser avant. J'appelle sur le fixe car l'appel est gratuit. Mais je dois rappeler l'opératrice sur mon portable, devant être évidemment guidée lors des manipulations.

Enfin je suis prête, calée sur mon siège. Je navigue, je supprime, j'efface je rajoute des http:// bref je fais tout ce qu'elle me dit de faire, après bien sur lui avoir donné l'autorisation de « rentrer » dans mon ordinateur. Tout à coup, la communication s'arrête. Je rappelle sur le fixe et on me répond comme si cela allait de soi que la communication dépannage s'arrête automatiquement au bout de 30 minutes. Je reste calme, j'explique de nouveau mon problème et on me propose de me rappeler. Mais on m'oublie. Une heure après je rappelle de mon portable. Nouvelle interlocutrice, je reprends tout depuis le début. Cette fois-ci nous accélérons. J'ai de l'expérience. Mais l'heure tourne et la communication va s'interrompre. Je ne désarme pas, je rappelle, je tenais au bout du fil la bonne dépanneuse, je veux la garder. Un répondeur m'indique les heures d'appel et nous avons dépassé les 18h30 fatidiques.

De rage j'éteins tout, et le lendemain matin en allumant mon ordinateur, surprise ! Tout fonctionne de nouveau

H1N1

Voilà, Anne-Marie tousse et à chaque fois qu'elle a froid elle dit que ses bronches ne le supportent pas. En plus, elle risque de nous contaminer ! Faut espérer qu'elle n'a pas reçu de convocation pour se faire vacciner. Vu son état de ce soir à grelotter comme ça, elle est capable d'y aller, d'attendre son tour pendant des heures et de ressortir avec un bon rhume. Cette vaccination est une véritable arnaque. Ma copine m'avait fort heureusement prévenue : « Nous avons récupéré une ministre d'une nullité consternante, incapable de faire confiance aux médecins de base les généralistes, situés au premier plan d'une pandémie ».

Il en résulte qu'aujourd'hui même une annonce vient de sortir : « Grand stock de vaccins à vendre ou à donner. S'adresser au ministère de la santé, France »

..... **Guy Teindas**

QUELLES DRÔLES D'IMAGES

Une altercation fréquente d'un automobiliste mécontent à la suite d'une entourloupette de mauvaise conduite commise par un autre conducteur se traduit par : «Tu as passé ton permis chez Félix Potin et ils te l'ont donné dans une pochette surprise!». J'ignorais que Félix Potin fût aussi un parfumeur. Ceci retire beaucoup de sel à l'expression ci-dessus car imaginons un permis passé chez Chanel No 5... Ce n'est pas drôle.

Encore que le charme de la donzelle qui figure sur la pub du parfum, si on l'imagine monitrice d'auto-école, pourrait faire pardonner beaucoup d'erreurs voire exciter certains sens chez nombre de conducteurs. Ses belles proportions sont l'expression d'une femme bien en chair qui a beaucoup voyagé en Europe, de la Bretagne à la Suisse. Il est évident qu'elle a dû apprécier la Biscuiterie Nantaise sous la marque du Petit Breton de Nantes (B N) qui donnera naissance au fameux choco BN bien connu des enfants. Alors, quoi de plus naturel que de s'approvisionner en Chocolat à Zurich chez Sprüngli fils avec son prestigieux achalandage de gourmandises. De tous ces grands produits français ou suisses, seuls perdurent ceux qui touchent à la dégustation.

Felix Potin a bien essayé de suivre le chemin de l'alimentation avec ses nombreux magasins.. Mais il a échoué. Peut-être aurait-il dû persister dans les parfums avec plus de succès.

DES EXPRESSIONS QUI NE VEULENT RIEN DIRE

Tu vois ce que je veux dire !

Pour des raisons qui m'échappent, un membre très proche de ma famille ne cesse de glisser dans ses phrases ce tu vois ce que je veux dire ? Comme si son interlocuteur était devenu complètement débile ou que lui-même soit devenu particulièrement brillant. Ce n'est pas la sensation que j'éprouve !!!!

Grippe A ou autre H1N1

Tout le monde en parle et en a parlé beaucoup trop. Merci à nos personnages politiques qui en ont rajouté plusieurs couches, histoire d'affoler la population. Le vaccin a pris peur de son probable succès médiatique et a décidé de s'éclipser vers les pays de l'hémisphère Sud, sauf l'Australie où son efficacité n'a pas été meilleure que chez nous.

Il est à craindre que ce vaccin ne serve pas plus ailleurs; Alors, pas de grippe B en 2010.

J'ai des soucis avec mon imprimante

Si seulement les soucis se limitaient à l'imprimante. Mais il n'y a pas de comparaison avec ce foutu ordinateur qui nous gâche la vie à cause de ses innombrables caprices. La vie continue néanmoins et les soucis informatiques se poursuivront.

C'est trop

C'est trop bon, c'est trop beau, c'est trop cool, c'est trop mignon...etc, etc... Quelle expression farfelue qui prétend être un superlatif de très, très très, extrêmement, excellemment, supérieurement, magnifiquement...La langue française est quand même assez riche pour ne pas y introduire de nouvelles

formes.

..... **Françoise Morin**

1-Dans les magazines féminins, les tops models au top sont shootées vêtues de tops chatoyants et, plus c'est vintage, plus c'est top, c'est-à-dire tendance !! En français : dans les magazines féminins, les mannequins célèbres sont photographiées vêtues de caracos chatoyants et plus c'est rétro plus c'est à la mode !!

2-H1N1 : nous avons eu beaucoup de chance car chez nous la formule 1 n'est pas passée !!

3-Islamiste intégriste : pléonasme depuis les années 70 !!

4-Ces gens qui gèrent leur vie c'est trop...cool. Ils finalisent leurs projets personnels dans des débriefings qui visent au consensus. Souvent bobos, ils adorent les films déjà cultes et n'hésitent pas à monter au créneau de la cuisine déstructurée. Pour eux le réchauffement de la planète, c'est une crise de civilisation et ce sera le plus dur à gérer !!

.....
.....
18 janvier 2010

Paul Fournel. Les athlètes dans leur tête. Le moment d'avant, avant l'épreuve, avant l'événement...»

..... **Marie-Thérèse Leroy**

Les judokas

« Maté » dit l'arbitre. Ippon !

C'est bon, il a gagné. Il remet sa ceinture, réajuste son kimono, salue son adversaire, en rajoutant une accolade sur l'épaule. Il a ses points pour le 4^odan.

Maintenant le plus difficile reste à venir : l'épreuve technique pour l'obtention du 4^odan. Il a décrété depuis longtemps ne pas être prêt. Il est pleinement d'accord que c'est dans sa tête. Il n'y peut rien. Pas facile d'être le fils d'un professeur de judo, 6^o dan et en plus spécialiste des katas.

De toute façon, il collectionne les erreurs. C'est le pied gauche qu'il va mettre en avant et pas le pied droit. Il sera en déséquilibre, c'est sûr. La force vient du ventre. Tout cela est bien vrai. Mais il préfère la compétition. Pour lui, c'est plus clair. Sa préparation n'est pas la même. Il va courir quotidiennement deux semaines avant. Il fait travailler sa respiration, son souffle. Il va à l'entraînement en vélo. Il surveille régulièrement la balance pour ne pas changer de catégorie de poids. Et il se sent jeune car il peut encore faire les compétitions face aux jeunes loups plus jeunes. Il se sent expérimenté car il n'a plus 20 ans et c'est bien.

N'empêche qu'il va falloir préparer un jour cette fameuse épreuve technique. Il est obligé car son frère aîné vient de la passer et brillamment avec les félicitations du jury, à tel point que leur père a dû le calmer. Il commençait à « rouler les mécaniques », à se prendre pour un héros. 4^o c'est pas 6^o ; Faut du temps au temps.

C'est vrai qu'il l'a méritée son épreuve technique, le frère ! Il s'est entraîné presque tous les jours pendant 2 mois. Heureusement qu'il est au chômage. Son partenaire habite à l'autre bout du département, au-delà de Trappes. En plus chaque préparation était filmée, puis décortiquée mouvement par mouvement, avec en prime les commentaires de leur père, le lende-

main par mail, jusqu'à la veille de l'épreuve : au moins 20 remarques !

Pourtant il y est arrivé. Il s'est parfaitement concentré et n'a presque fait aucune faute.

Heureusement, personne n'a filmé, sinon sûr qu'il avait encore des progrès à faire.

L'été dernier, c'était leur revanche à tous les deux. Ils faisaient des remarques à leur père qui se préparait pour la sélection nationale des championnats de monde des katas. Il n'était pas toujours parfait, leur père. Ca lui arrivait de faire des erreurs, parfois trop stressé, pas assez rapide dans ses projections, peut-être un peu trop vieux finalement.

Pendant les trois dernières semaines, il ne vivait que pour sa démonstration, regardant les vidéos, guettant la moindre erreur au centimètre près. Son partenaire, gendarme à Santory était au bord de l'épuisement.

Finalement, ils ont été 2^{èmes}, à la satisfaction générale et surtout familiale.

S'ils avaient été sélectionnés, la petite fille se serait-elle autorisée à naître ?

..... **Christiane Rosset**

Voici ce projet passionnant qui me tombe dessus, par mail, en ce 3 janvier 2010, et qui me vient de l'autre bout du Monde, de l'Australie, plus précisément.

Cette idée, ce projet, à peine ébauché dans la tête de mon interlocuteur, à peine connu de moi-même, à peine décrit dans ce mail du nouvel An.... :Tiens, serait-ce une farce de m'écrire ainsi ce 2 janvier, sous prétexte de m'envoyer des vœux !

Voici mon idée m'écrit-il, vous me direz ce que vous en pensez ? Mon idée est, peut-être saugrenue ? Peut-être à jeter à la poubelle ?... Soyez franche, Madame. Merci de me donner vos critiques.

Voilà que ce courriel, à peine lu, je ne prends même pas le temps d'ouvrir la pièce jointe... Je lui réponds aussitôt mon enthousiasme, comme si cela faisait des mois que j'avais connaissance de ce projet.

Combien de temps s'est-il écoulé depuis le départ de ce mot venu d'Australie et son arrivée, chez moi, à Jambville, par Internet ?

Je constate :

3 heures du matin : départ de Sydney. Je n'ai ouvert ma boîte à trésor qu'à 6h du matin. A 6h15, ma réponse était donc partie en signalant, malgré tout, que ma réponse partait comme une fusée, sans prendre le temps de réfléchir.

Ma passion, mon enthousiasme, n'ont eu besoin que de quelques secondes pour s'exprimer.

A 7h30, bien qu'ayant décidé de travailler dur toute la Journée pour essayer de rattraper un petit morceau de mon retard, je prends ma voiture et file vers l'est en remontant la Seine, jusqu'à Issy-les-Moulineaux, plus précisément à la recherche d'un futur sujet, pour une future toile? Pour, déjà? ... pour répondre à la question de mon Internaute

Bon, il faut vous dire, en secret, que ce Monsieur a l'idée de lancer la création d'un corps, pas ordinaire de « Peintre de la Construction »

Dans ma remontée de la Seine, je voyais déjà les grues blanches jaunes et rouges, les bétonnières énormes, les bulls, les ferrailles, les poutrelles orange, les échafaudages grandioses, les ouvriers du bâtiment casqués de vert, de bleu, de rouge, dans leur tenue bleu impeccable, leurs outils, s'affairant autour de

gros camions subtilement colorés...

Le spectacle était déjà dans ma tête, avant d'arriver aux premiers Chantiers.

J'avais le souvenir d'avoir vu, en passant quelques semaines auparavant, une très belle Tour en construction, tout de verre habillée. Je savais qu'elle s'élevait dans le ciel, au bord de la seine, à Issy les Moulineaux.

Ma déception fut grande. Je ne reconnaissais plus rien. Mon rêve avait disparu. La Tour, pratiquement arrivée définitivement au ciel : plus de Bull, plus d'échafaudage. Reste uniquement une grue qui regarde déjà vers un autre Chantier... pas encore commencé, celui-là.

Il m'a fallu donc, composer avec : trois ouvriers à croquer ici, un Bull orange, à l'abandon et complètement inactif, un camion vide, des barrières qui n'avaient plus rien à protéger. La tour était terminée !

Mon Chantier, dans ma tête, était donc plus animé que celui, sous mes yeux !

Sans me décourager, je tourne la tête à 180° degré, pour voir, de l'autre côté de la Seine, un superbe bâtiment terminé, non loin de TF1.

Avec, écrit en gros «BOUYGUES». Bon, mes doigts étant complètement gelés, j'ai ressorti mon crayon, me suis plongée, virtuellement de l'autre côté de la Seine : deux superbes péniches étaient là, au pied de l'immeuble et, en gros plan, sous mon nez, une superbe bétonnière au repos, mais, peu importe;

Voilà, je prends mes notes en vitesse et repars dans mon carrosse, pour rejoindre mon Atelier au plus vite, à Jambville.

Je n'ouvre même pas mon ordinateur pour savoir si j'avais rêvé avec ce message du petit matin.

Non, je monte dans mon Atelier-perchoir et vais fouiller pour trouver la plus grande toile vierge, à badigeonner de mes idées. Voilà, tout simplement la journée qui passe à jeter des formes et des couleurs.

Une grue, malgré tout, est arrivée sur la droite de la Toile. Un gros camion orange, sur la gauche...

Le soir, exténuée, je prends mon courage à deux mains pour ouvrir l'ordinateur : Si jamais j'avais rêvé ?...

J'ouvre TOUT. La boîte de réception, et la pièce jointe.

Fichtre, tout y est dans ce document : l'idée passionnée de mon passionnant Internaute, et qui décrit l'envie de créer ce Corps de Peintres pour extraire des Chantiers, les grues et tout le bataclan de ces constructions en action.

Donc, ce n'était pas un rêve ! Je me suis bien projetée là où il fallait.

Reste à trouver d'autres Peintres passionnés avec qui partager ce projet.

Encore fébrile, je prends mon téléphone pour appeler Christoff, Eric, Jacques et machin

Les voilà conquis d'avance. Emballés par ce projet !

Dans la foulée je lance un mail à Dirk, installé au sud de Naples... Voilà qu'il me répond, aussitôt, avec des images de toiles, complètement dans « le sujet ».

Quelques instants après, ces images et les miennes filaient vers Sydney.

Inutile de vous dire que mon Internaute a été complétement interloqué de la fougue et la fulgurante réaction de ces peintres en folies...

.....
Guy Teindas

Ah, mon bateau, c'est le plus joli des bateaux...

Fréquentant souvent le bord de mer, j'ai toujours eu une attirance pour les bateaux en cours de navigation ou solidement amarrés au port. Cette attirance s'est rapidement transformée en souhait d'acquérir mon propre bateau.

Oui mais voilà, cela suppose beaucoup de contraintes antérieures qui, certes, seront largement compensées par le plaisir de piloter, un jour, son propre engin flottant. Il faut d'abord se bourrer le crâne de règles maritimes complexes. Pas question de les apprendre seul, il faut un moniteur qui explique le pourquoi et le comment du code de la mer. Cela ne manque pas d'intérêt pour les manœuvres de base, c'est même indispensable, mais apprendre comment se comporter devant un monstre de 300 mètres navigant en pleine mer comporte peu d'intérêt car l'expérience montrera qu'on le laisse passer, même si l'on a la priorité avec sa coque de noix.

Une fois passé l'examen de la théorie qui est très sérieux et surveillé par des vieux loups de mer qui séviraient certainement si un des candidats s'avisait à ouvrir un ouvrage pour se rafraîchir la mémoire... il faut penser à la pratique qui se passe au gouvernail ou au volant, selon la taille de l'embarcation, sur un navire école. A ce moment, on a déjà presque tout oublié de l'enseignement théorique et, grâce à l'œil averti du moniteur et de sa compréhension, bien des mini-catastrophes maritimes sont évitées. Il est de son intérêt de ne pas recaler trop de ses propres élèves, question d'image personnelle.

L'autorisation de naviguer seul est pénible à obtenir et c'est l'idée, qu'un jour, on pourra prendre son bateau avec sa famille et faire des ronds dans l'eau au large du port, qui maintient la persévérance d'arriver au but.

Son titre en poche, on se met à la recherche du véhicule tant convoité. On se laisse tenter par tel ou tel modèle que le marchand a conseillé. Il faut ensuite le préparer, l'équiper conformément à la réglementation, trouver une place au port, etc,etc.

Le jour tant attendu arrive enfin et on n'évite pas un pincement au cœur lorsqu'on voit son bateau pendu en haut de la grue du port, il semble monstrueux, mais, mis à l'eau, il paraît tout petit. Alors, on se met aux commandes et, là, commence la galère. L'impétrant qui pensait que le plaisir serait au rendez-vous est stressé et donnerait cher pour que le moniteur soit auprès de lui. Après quelques mésaventures de débutant, on prend de l'assurance et du savoir-naviguer et c'est là que le plaisir apparaît.

.....
Françoise Morin

Merde merde merde... déjà 20h. Cela fait au moins trois heures que j'essaye tous mes vêtements : chaque haut avec chaque bas et y a rien qui va. Et puis, à force d'enfiler et d'ôter pulls, tuniques et autres tee-shirts, mon brushing ressemble à une crêpe trop cuite. J'en pleure d'énervement et, bien sur, mon rim-mel me brûle les yeux et me barbouille généreusement les joues de noir. J'ai l'air d'une crêpe trop cuite qu'aurait la myxomatose. J'en ai ras l'bol : je vais rester ici et je ne sortirai plus jamais et je mourrai desséchée d'avoir trop pleuré. Et puis je suis vraiment trop nulle, de toute façon, il ne m'a jamais regardée. Du coup je sanglote de plus en plus fort. Pleurer finit par m'apaiser. Il est 20h30. Vite, un shampoing, vite, mon jean, mon pull et mes baskets préférés. A 21h je pousse la porte de mon bistrot favori et me trouve nez à nez avec lui. Alors la honte me submerge pendant qu'il me regarde: j'ai les yeux rouges, les cheveux humides et le cœur disloqué au fond de mes baskets. « Salut c'est cool que tu sois là », me dit-il en souriant... Nous sommes mariés depuis vingt-six ans.

.....

Patrick Futersack

Le calendrier du jour, si j'avais dû l'écrire avant de venir à l'atelier d'écriture, j'aurais préféré dès hier en connaître le sujet avant aujourd'hui.

Tant pis, car, avant ce soir, je n'aurais peut-être pas eu le temps d'y penser avant.

Alors, voyons, je réfléchis à quoi je pensais ce matin avant de me lever : Quel temps fait-il ? – et avant maintenant, quel temps faisait-il ? Bon, je me lève et hésite ma démarche vers la salle de bains car je ne sais pas si avant maintenant il y faisait assez chaud.

Bon, donc, j'y renonce provisoirement, et rejoint la cuisine où j'avais pris soin, avant de me coucher, de préparer le café du lendemain. Mais avant de le chauffer et de me servir, mes yeux tombent sur le calendrier de l'avant (8^{ème} jour avant Noël), et je me précipite pour y prendre vivement mon chocolat du jour...avant qu'il ne soit trop tard.. J'aurais pu y penser avant, avant de prendre mon café, mais qu'importe.

Je prends donc mon petit déjeuner, et, avant d'aller plus loin, je pense à ce que je vais faire après alors, qu'avant ce moment, je n'y pensais pas vraiment. A quoi bon y penser avant alors qu'après j'aurai tout mon temps ?

Et voilà pourquoi, avant de passer à la suite de mes activités du jour, j'ai préféré, avant, établir une liste écrite qui m'a mis en évidence que rien ne sert de penser avant à ce qu'on ne pourra pas faire après.

Et c'est ainsi que j'ai passé le plus clair de ma journée à essayer de penser à tout avant de risquer d'en oublier après.

Tiens : Déjà 18 heures ? Avant, il faisait encore jour. Les lumières de la ville viennent de s'allumer avant même que j'ai pu ressentir l'obscurité extérieure. Que me reste t'il à faire avant le dîner ? Je regarde les courriels reçus depuis avant-hier et j'y réponds avant qu'il ne soit trop tard.

Mais, finalement, avant ce moment présent, qu'ai-je fait réellement qui aurait pu être fait avant aujourd'hui ? Je raye des lignes sur la liste que j'avais établie après avoir pris mon café ce matin, avant de commencer ma journée : Il en reste à faire que je ferai demain...avant toute chose.

Mais voilà : Le temps qui nous a été imparti par Marie-Thérèse avant de commencer la séance va se terminer. Alors j'arrête avant qu'on me le fasse remarquer

Je ne sais pas si je lirai ce texte avant les autres, ou juste après celui d'avant (si je ne suis pas le premier évidemment) : On verra.

.....

Alain Huré

Elle est là, devant moi, dans la chambre. Je ne bouge pas, elle non plus, bien sur. Je suis dans mon fauteuil, jambes croisées, les jambes croisées sont l'indice d'un calme olympien que je suis en train de feindre. Je regarde le coin de la chambre, l'endroit où elle sera tout à l'heure, quand j'aurai trouvé le courage de la monter. Pour l'instant, il faudrait que je la débarrasse de ce qui la recouvre, elle m'apparaîtra dans sa nudité qui m'angoisse et me fait retarder le moment de commencer. Je ne dis pas un mot, je refais mentalement les gestes comme le font les sportifs, lentement, mes mains dessinent dans l'air ce qu'ils vont devoir accomplir pour qu'elle soit enfin à moi. Bien sur, elle n'est pas la première que j'ai montée mais je sens que celle-là va me donner du fil à retordre. Une suédoise, l'honneur français est en jeu.

J'ai profité qu'Ewa soit partie à une exposition. Le silence de la maison m'apeure, je branche la radio, du classique, ça me calme. Je me pelotonne à nouveau dans le fauteuil, le menton dans la main, je la regarde encore. Je l'ai bien regardé, ce matin, quand je suis allé la chercher en voiture, j'ai tourné autour d'elle pour chercher ses points faibles, j'ai vu sa sophistication, sa grandeur, j'ai mis du temps avant de l'emmener, elle est si belle... Je n'ai rien dit pendant le trajet, j'angoissais d'avance. Et maintenant, ça y est, elle est là, devant moi, dans son carton, j'avance la main, je vais l'ouvrir mais je recule le moment. Je sais les modes d'emploi qui vont jaillir, les paquets de vis, de charnières, de chevilles, de bitoniaux diverses et les portes, les côtés, les fonds qu'il va falloir discerner grâce aux trous multiples... Je sais que je vais perdre une vis, je sais que je vais intervertir les montants, je sais que je taperai à coup de marteau pour faire rentrer cette putain de vis n°7 que j'aurai confondu avec la n°4... J'essaie de me rappeler la dernière armoire Ikea que j'ai monté, je ne referai plus les mêmes erreurs, j'en ferai d'autres. Je me jure d'être patient mais je sais que je craquerai, la sueur coulera sur la notice de montage du meuble Blöckflund, le chat fera rouler les chevilles sous le canapé... et Ewa me découvrira effondré au milieu d'un maelström de tournevis, de planches, de clous renversés... Bon, j'y vais, je vais me servir une autre bière et je commence.

.....

Paulette Teindas

Préparation (avant l'opération)

Je suis assise sur le lit blanc de cette chambre toute blanche; j'attends et ça fait déjà longtemps que j'attends. Je n'ai pas peur, mais je reconnais une certaine angoisse qui monte mais qui n'est due qu'à cette attente. J'ouvre la fenêtre et allume une cigarette; on n'a pas le droit de fumer ici alors je me penche par la fenêtre pour exhaler la fumée. Ah! J'entends des pas, ça doit être pour moi, mais personne ne s'arrête devant ma porte; ils ont déjà quarante minutes de retard sur l'horaire fixé.

Enfin, sans aucune délicatesse, la porte s'ouvre brusquement:

-ça va être à vous ma p'tite dame, déshabillez vous et enfilez cette blouse que vous attacherez dans le dos. (Facile quand on a les bras bloqués par un début d'arthrose). Puis elle repart en me disant qu'elle revient dans cinq minutes; je me rassieds sur le lit et me regarde. J'ai vraiment l'air tourte avec ça....tiens j'aurais pu m'épiler, ça la fout mal... Les pas se rapprochent et la voilà qui rentre toute pimpante avec son petit plateau, seringue,alcool ,coton, tout y est, ça se précise ,un petit calmant avant l'opération; merci beaucoup... Je m'allonge sur le lit et lui présente par la blouse entrouverte la partie la plus charnue de mon anatomie. Aie! Je me rassieds; à ce moment même, la porte s'ouvre et un lit à roulettes débarque dans la chambre.

Non, madame, pas assise, allongez vous ... Ca commence à m'énerver, je ne suis pas malade à ce point, je peux parfaitement marcher... Bref!!!

La course dans les couloirs commence, je regarde défiler le plafond, nous entrons dans l'ascenseur; je plaisante avec le conducteur de mon lit, je me sens euphorique comme si j'avais bu un whisky bien tassé. Arrivée enfin à destination, le bloc, on me change de lit avec précaution.

Autour de moi, deux bonnets verts avec un truc blanc sur le nez. Ils m'accueillent gentiment pour me rassurer; ce n'est pas la peine car je suis complètement bien, voire excitée; on plaisante tous les trois, on parle du film qu'ils ont vu hier soir, du dernier succès du rocker en vogue, ils se mettent même à chanter...

Soudain les voix se font plus sourdes, plus lointaines et je me sens glisser dans une douce torpeur,... je...suis bien...à bientôt.....

.....
.....
1 février 2010

Les pluriels irréguliers.

.....
Florence Jolibois

Un avion ...des tournées (un avion détourné)
Un air...des goûters (un air dégouté)
Un genou...des mies (un genou démis)
Un pull...des cents (un pull décent)
Une voiture...des râpes (une voiture dérape)
Un homme...des primes (un homme déprime)
Un gros...des gars (un gros dégât)
Un alpiniste...des vices (un alpiniste dévisse)
Une gamine ...des boules (une gamine déboule)
Un nœud...des faits (un nœud défait)
Un sentiment...des huées (un sentiment désuet)
Un alcool... des saoules (un alcool d'essaoule)
Une folle...des jantes (une folle déjante)
Un cortège...des files (un cortège défile)
Un gourmand...des jeunes (un gourmand déjeune)
Une jolie...des coupes (une jolie découpe)
Un avion...des colles (un avion décolle)
Un calembour...des rides (un calembour déride)
Une épidémie...des cimes (une épidémie décime)
Un vice...des truies (un vice détruit)
Un placard... des rangées (un placard dérangé)
Un faux...des parts (un faux départ)
Une vache...des tables (une vache d'étable)
Une forme...des tiques (une forme d'éthique)
Un vrai...des astres (un vrai désastre)
Un profond...des accords (un profond désaccord)

.....
Alain Huré

Un argent, des tournées, une bière, des haltères
Le sportif qui régale au café déblatère
Nous raconte sa vie: un drogué, des foncés
En voiture dans les murs, dans son siège engoncé
Dans le mur, des crépis et la voiture, des mares
De l'essence et de l'huile, répandues au hasard
Près de lui, une femme, passagère, des faïences
Sur le siège éclatées, une grosse, des panses
De brebis pas farcies. Et sa jolie, des gaines
Se rhabille en un bond, des buttoes se démène
Et lui lance, cinglante, des routes, j'en ai passé
Mais regarde ma bouche, une dent, des chaussées
Défoncées, ça c'est clair, quand on sait pas conduire
On s'prend pas pour un beau, des corps à vous séduire....
(à suivre)

En vrac...
Une crise de foi, des biles
Une blonde, des connes
Pas de rouge, pas de blanc, des grises
Un adultère, des lits
Un tutu, des nous

Un langage vert, des polis
Pas de seins, des pis
Un « loco », des rails
Un streap tease, des robes
Un chauve, des tresses
Un déserteur, des Vian
Un mythe, des Sisyphe
Michael Jackson, des CD
-Un « Four Roses »... six roses
-Un militaire à sardines... des filets
-Trop de monde pour une dictée... vingt dictent
-Un poème : « Un Hun, hein, hein ».... Quatre UN
-Une cité... cent cibles
-Un cimetière en Algérie... sept ifs
-La chasse à la baleine, assez ! La chasse à l'orque, assez ! La
chasse au dauphin, assez ! La chasse au béluga, assez ! La
chasse au cachalot, assez ! La chasse au marsouin, assez ! La
chasse au narval, assez !... sept assez !
-Encore trois paires de chaussures... six rages
-Une orangeraie... six troncs
-Une porte, cinq clous...
-Un Van Gogh se coupe l'oreille, vingt sangs
-Une réunion MLF... dix femmes
-Coupe, coupe, coupe, coupe, coupe, coupe...six O

.....
Françoise Morin

1-On ne dit pas serveur au Sénat mais valet des curies.
2-Malheureusement, combien de personnes boivent l'argent du ménage au bistrot ? C'est ce que l'on appelle l'argent des tournées.
3-Au foot, un bond c'est bien, des buts c'est mieux.
4-Nous, on adore voir des films tous ensemble, on partage coca et pop-corn à l'entracte. Nos parents préféreraient nous voir lire les livres qu'ils nous offrent, sans compter nos abonnements à la bibliothèque. Mais nous ne cédon pas et sommes très fiers d'être la seule bande des cinés que l'on ne trouve pas à la bibliothèque.
5-Dans cette petite épicerie de montagne, deux américains essaient d'acheter des bananes à une minuscule grand-mère. Je finis par comprendre qu'ils en veulent deux et je dis tout haut, « Oh, two bananas ». L'épicière ouvre alors de grands yeux : « Oh... toutes les bananes ? » « Heu, non, deux seulement, s'il vous plaît » « Ah bon, tant pis » me répond-elle, d'un air déçu.

Pluriels en vrac...
Un Pierre, des Proges.
Un dos, démis.
Un ourlet, des cousus.
Un cantonnier, des friches.
Un soldat, des mobilisés.
Une chinoise, des bridés.
Une couleur, des colorées.

.....
Patrick Futersack

1- Mon docteur me demandait ce que je pensais de son traitement/songe pour m'aider à dormir, question qui me laissa rêveur.
Je lui répondis « je pense donc je suis », et il me répliqua tout de go «...et moi, je panse donc j'essuie ».

2- Alain Dex était montré du doigt. Il n'en avait que faire ailleurs, pas plus qu'ici ma foi. Parfois, pourtant,, il rougissait quand même et, curieux, piquait son fard fouilleur et quelquefois dévot, avec son cerveau lent, il parlait doucement car Jésus crie.

3- En voyage dans les Caraïbes, on m'avait dit que la nana de la Martinique était la meilleure. J'ai voulu y goûter, en vain du pays, mais j'ai préféré le petit salé aux Antilles, plat régional réputé des îles.

4- Pourquoi «pluriels irréguliers» ? Pourquoi pas «réguliers» ? – Des pluriels de tous les jours ? Par exemple :

Un gâteau, des kilos.
Un kilo, des régimes.
Un mariage, des problèmes.
Un portable, des factures.
Un perceuteur, des jurons.
Une fin, des moyens.
Une faim, des bouts de pain...

Et ce soir je dormirai, tant pis, sans lit.

.....
.....
15 février 2010

A partir de tableaux, en prenant un personnage, expliquer son point de vue...

.....
Alain Huré

Raphaël

Point de vue du petit garçon de droite

Oh, ça y est, je suis pas sorti de l'auberge! Je m'en doutais qu'ils allaient me mettre ça sur le dos... ils me montrent tous du doigt, encore ma faute, tu vas voir... ça avait pourtant bien commencé, cette fête des montgolfières, il y a même qu'ont bien picolé, sont affalés sur le rocher, avec un mal de crâne, je te dis pas... bref, je m'égare... et puis, voilà, j'avais besoin de ficelle pour tenir mon pantalon, les autres ils ont tous la toge réglementaire du club, il n'y a que moi avec un bout de tissu à la con... bon, je verrai quand j'aurais la licence... n'empêche que je savais pas qu'elle tenait les trois montgolfières, cette ficelle... je suis sûr qu'on va en entendre parler de cette histoire, surtout avec Raphaël, toujours le premier à faire des croquis pour les mettre sur youtube!!!

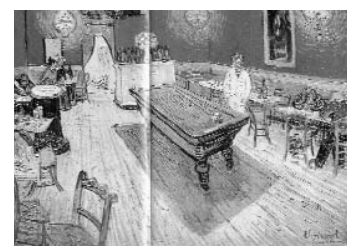
Bruegel

Deuxième passage.. Le type au chapeau rouge, il joue pas mal, finalement... il a choisi un pion, il s'est rien passé, il essaie un deuxième... après, ce sera le tour du barbu... c'est quand même épuisant, pour nous, les porteurs, cette version du jeu de dames qui se joue avec des pions orange ou blanc, ça permet de faire jouer des dizaines de personnes puisque c'est l'échiquier qui se déplace autour de la table... en tout cas, les blancs vont bientôt perdre, ils n'ont plus que deux pions bien mal placés!

Doisneau

Le gamin du haut

Viens, monte encore un peu, vas-y, tu peux y arriver... C'est quand même pas trop tôt que t'arrives, j'en ai ma claque, il caille là-haut et même si il y a de la lumière, c'est pas pratique pour lire!!! Je pensais pas qu'elle arriverait un jour, la relève... je sais pas si, finalement, j'ai bien fait de choisir cette formation de gardien de phare... quand je me suis inscrit, enfin, quand mon père m'a forcé à m'inscrire, ils m'ont raconté la mer, toujours recommencée, les mouettes qui dialoguent avec toi, les cargos lourds qui te saluent... moi, j'aime pas trop mais bon, faut choisir quelque chose... et puis, dans cette foutue école, que j'ai déjà



trouvé bizarre qu'elle fut à Belleville et pas à Brest, ils passent tout de suite à la pratique et tu te retrouves comme un con en haut d'un réverbère à allumer et à éteindre cette lampe qui me brûle les yeux, juste un béret de rien du tout contre les fientes de pigeons... en tout cas, j'ai fini ma semaine là-haut et je vois arriver mon remplaçant avec un sourire que j'te dis pas... que j'te dis pas que je vais changer d'orientation.... Touareg, peut-être??

Van Gogh

Approchez, monsieur Vincent, il est prêt, votre bain, on a mis la baignoire au milieu, remplie d'absinthe, verte à souhait, la cuillère, elle flotte encore dedans. C'est quand même pas croyable de voir un pareil poivrot, suffit de voir les yeux que vous faites, ça doit vous faire une drôle de vision....

.....
Guy Teindas

Transfiguration de Jésus, vu par le jeune adolescent du premier plan à droite.

« C'est incroyable ! Que fait Jésus debout s'élevant vers le ciel? On disait bien qu'il n'était pas comme les autres. Ce n'est pas surnaturel pour autant car je vois deux de ses acolytes qui font presque la même chose, au moins ils essaient.

De plus, à quoi riment ces hommes et femmes de mon entourage qui me montrent du doigt au lieu de s'extasier devant la splen-

deur de Jésus dans le ciel. Serai-je choisi un jour prochain pour le suivre ? A vrai dire, je ne suis pas pressé ».

Bruegel, vu par le passeur de plats au centre

« Quelle idée j'ai eu de me placer à cette endroit de la table. Point n'est besoin d'être un spécialiste en logistique pour se rendre compte qu'il ne pouvait pas en être autrement. La prochaine fois, j'y réfléchirai à deux fois avant de me placer au hasard. En plus, ils m'ont donné la corvée de couper le pain. Vivement qu'on invente le self-service ! »

Van Gogh, vu depuis l'homme au canotier.

«Pourquoi Vincent a-t-il jugé utile de m'associer sur sa toile aux autres consommateurs assidus du café. C'est vrai que j'y viens souvent presque toujours accompagné de charmantes dames. Je suis gêné vis-à-vis de ma femme qui a toujours cru qu'elle était la première et la seule à avoir été séduite dans cet endroit. Mais comment pourrait-elle savoir qu'il ne s'agit pas d'elle? Moi, on ne me reconnaît que grâce au canotier. Vive la peinture abstraite.»

Marie-Thérèse Leroy

Raphaël

Concours de vol sur le terrain de sports de Jambville, concours uniquement réservé aux adultes. Trois personnes se sont envolées, 3 personnes sont tombées. Léo veut s'envoler. Mais son père, sa mère et ses sœurs le retiennent fermement. Il n'accepte pas de ne pas avoir l'âge. Il a tout lu Boris Vian, il n'est plus un gamin. Il veut s'envoler, du moins essayer....

Doisneau

Léo tire de toutes ses forces le réverbère qui écrase son copain : *« ne t'inquiètes pas je suis là, tu as déjà réussi à dégager une jambe, et presque la deuxième. Quelle idée aussi de voler une ampoule à économie d'énergie. En plus tu n'as aucune garantie qu'elle aille dans ta chambre. Et on va avoir des ennuis, c'est sûr ! Pleure pas tu vas ameuter tout le lotissement, ça va est, j'y suis presque, respire un bon coup et souffle en levant ton pied, c'est bon, on y est arrivés ».*

Bruegel

Fête du Parc à Jambville. Satisfaite, Célestine ferme les yeux un instant. Elle a sacrément bien fait d'insister aux dernières assemblées générales du comité des fêtes et des Amis de Jambville. Finalement, après multiples discussions, toutes les associations se sont regroupées, y compris avec le Ccas et la caisse des écoles. Résultat : le stand «à la crêpe de Jambville» connaît un succès inespéré. La recette, ce soir, va être phénoménale. Même en partageant, chaque association aura un bénéfice appréciable. Célestine en tire la morale suivante : « Quand on a une idée, qu'on est sûr qu'elle est bonne, et bien il y a toujours intérêt à persister, la preuve ! »

Van Gogh

C'est mercredi à la salle des fêtes. Le maire du village a fait livrer un superbe billard qui étincelle de tous feux. Le but est de diversifier les activités, qui jusque là se focalisent uniquement autour du scrabble et de la broderie.

De plus, il a fait installer des tables individuelles ce qui rajoutera une petite ambiance cabaret non négligeable en vue d'utiliser le kiosque dès les premiers rayons de soleil.

En effet, le dimanche après midi, il prévoit le concours de musiciens jambvillois parfaitement capables d'animer des guinguettes. Il estime très important d'utiliser les savoirs faire locaux !

En attendant, il se tient debout près du billard, attendant patiemment un partenaire éventuel. Au bout d'un temps qui lui semble une éternité, il ne peut que constater la ténacité de la résistance au changement de ses concitoyens. C'est pas gagné Monsieur le Maire!

Les trois bougres qui se sont déplacés s'adonnent à un scrabble, et il voit s'affairer dans la cuisine la préparation de la collation de 17 heures. Il va recontacter l'adjoint culturel afin de lui confier l'animation de ce vaste projet....

.....
.....
8 mars 2010

Alain Bertrand, en parlant d'objets... Affirmation péremptoire qu'on doit défendre...

Alain Huré

L'humour est une chose avec laquelle on ne plaisante pas !

Le parking est à l'homme ce qui lui reste de l'Odyssée. L'homme, seul à son volant, est cet Ulysse qui part, veut à tout prix rentrer chez lui, cherche une place et finit par écrire une épopée. Il s'essaie à monter sur des trottoirs où des sirènes aubergine le traquent, il poursuit sa quête dans des coins retirés où les cyclopes menacent, il rentre furtivement dans les profondeurs des enfers souterrains, royaume d'Hadès baignant dans une lumière glauque et emplie de musiques lancinantes, il est beau, l'homme qui cherche une place, il est grand derrière sa vitre, il veut retrouver Pénélope, son chien et sa télévision, son royaume est à ce prix, c'est sa quête du Graal à lui, sa lutte pour l'espace, oh, pas un immense territoire, juste ces quelques mètres carrés qui deviendront les siens, lutte toujours recommencée, chaque jour, l'homme annexera un petit morceau de cet immense monde différent, il y plantera son drapeau, il sera prêt à se battre pour le défendre. Il est beau, l'homme qui descend de son siège, son front est haut, son regard pur, il est resplendissant de fierté quand il claque la porte de l'auto, la clef qui ferme les portières fait retentir l'hymne électronique de son pays d'un jour. Pénélope ne fera pas tapisserie.

Pose-toi des questions, méfie-toi de ceux qui ont des réponses. On ne devrait jamais résoudre les problèmes, on ne fait que retirer la beauté de l'inconnu. Avant ce crétin de Christophe Colomb, on pouvait imaginer la terre qu'on voulait, on dessinait des cartes avec des blancs qui laissaient songeur ou des territoires sur lesquels on écrivait: là, il doit y avoir des dragons... et le monde se remplissait de ces dragons, cyclopes et autres chimères. Maintenant, depuis Christophe, Magellan et quelques autres massacreurs d'imaginaire, plus un seul bout de territoire où on n'ait mis son gros pied ou qu'on peut voir sur son écran par Google Earth... Pareil pour l'espace, le temps, la création... Elles étaient belles les questions qu'on se posait sur l'origine du monde, chacun y allait de son fantasme et de son délire... et, vasy que je t' imagine un créateur coureur des six jours, un Olympe familial avec ses crises de fureur, des divinités cachées dans les arbres, la mer, les nuages... on a réduit tout ça avec des atomes,

des prions, des neutrinos qui se percutent comme aux auto-tamponneuses... et on voudrait qu'on regarde encore le monde avec des yeux d'artiste!

..... **Paulette Teindas**

Mais pourquoi ? Parce que je le dis !

Combien de fois cette question a t'elle été posée par un enfant à propos d'une interdiction qui lui est faite et la réponse qui suit tombe comme un couperet, elle est sans appel de la part de l'adulte qui, avec une assurance incontestable, décontenance l'enfant qui, suivant sa personnalité ou son courage, se hasarde ou non à reposter la question : mais pourquoi ?

Alors, le Grand en face commence à s'énervé, hausse le ton : parce que je le dis un point c'est tout.

L'enfant ne comprend toujours pas pourquoi il ne peut pas reprendre du dessert.....

Serait-il si compliqué de le lui expliquer, de dire sincèrement qu'il faut en laisser pour demain, que cela risque de lui faire mal au ventre ou que sais-je ?

L'adulte qui reste fermement campé sur ses positions de « Parce que je le dis » a t'il lui aussi du mal à s'avouer qu'il ne sait pas communiquer, qu'il n'a pas à se justifier devant l'enfant, et que dans sa tête cela veut peut-être dire «parce que je le vaux bien!»

..... **Marie-Thérèse Leroy**

La réponse est le malheur de la question

Un dimanche matin de juillet à Cergy Village, Hélier brûle dans sa cheminée toutes sortes de feuillets remplis à l'encre. Je m'étonne : du feu, en été ? Tu vois, me dit-il, là dans ce feu au moins 30 ans de ma vie et de questionnement. Toutes ces questions ! Je tourne la page. Je déménage. Les flammes s'égayent au fur et à mesure des cahiers qui noircissent, puis des nouvelles flammes, une ronde de flammes arrive. Un vrai ballet !

Et ça lui en bouchait une surface

Le grand père raffolait de cette expression très imagée, surtout devant son public de petits enfants. Ceux-ci devenus adultes ne se lassaient pas de ses récits et guettaient la conclusion de l'anecdote par cette phrase «Et ça lui en bouchait une surface». Ils imaginaient la tête du héros, dubitatif, forcément sans réaction face à la drôlerie de la situation. Pas besoin pour le grand père d'en raconter plus. Le personnage avec son visage, son expression était dans la pièce au milieu d'eux. Ils pouvaient tout imaginer. Et c'était bien l'objectif du vieil homme, qu'ils repartent avec rien de définitif dans la tête. Et puis il ne se rappelait pas forcément bien non plus....

..... **Patrick Futersack**

On dit souvent qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Eh bien, moi, je n'ai jamais été d'accord avec cette idée, et ce n'est pas aujourd'hui que je vais changer ce que je pense depuis toujours.

D'ailleurs, si on change d'avis en permanence, c'est quand même bien que ses avis ne sont pas bien clairs, non ?

Et puis, en revanche, si tu ne changes pas d'avis, on va dire que tu es un imbécile et que tu ne sais pas évoluer dans tes idées !

Alors, finalement, je ne sais plus quoi et comment penser.

C'est comme nos politiques (par exemple) qui affirment ceci ou cela, et dès qu'on a oublié ce qu'ils ont affirmé, recommencent à seriner cela ou ceci dans l'autre sens, et tous leurs fans approuvent et applaudissent à chaque fois . Donc, si j'ai bien compris, les politiques ne sont pas des imbéciles puisqu'ils retournent leur veste en permanence, et leurs fans sont intelligents puisqu'ils changent d'avis au fur et à mesure... (n.d.l.r:même sans s'en apercevoir.) – Voilà : C.Q.F.D. (Ceux Qu'il Faudrait Démolir).

Mais là où je ne suis plus d'accord du tout (tiens je sens que je deviens intelligent), c'est quand on traite quelqu'un d'imbécile sans réellement connaître son intelligence, et que, quand on le connaît mieux, il t'apparaît franchement intelligent.

Alors là, tu changes d'avis et tu deviens toi aussi intelligent puisque tu n'as plus la même opinion.

Finalement, l'intelligence c'est quoi ? Certains ont dit que c'était la faculté de s'adapter – Eh bien moi, j'essaye de m'adapter tout le temps aux gens qui changent tout le temps, aux circonstances qui changent tout le temps et aux événements qui changent tout le temps . Suis-je donc intelligent ? Pas vraiment puisque je n'ai pas d'idées bien fixées, ce qui est le propre de l'imbécile qui change tout l'temps....mais qui est donc finalement intelligent puisqu'il change souvent d'avis!

Donc, je dois être un imbécile intelligent, bref un psycho-hybride atteint de la maladie dite syndrome de l'intelligent incertain (1), ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Bon, je lis, je relis, je redis, je digresse, je patine et je croise le regard surnois et souriant de Paulette qui semble brusquement avoir un œil neuf sur moi : Il est temps pour elle : elle devient intelligente, elle aussi.

(1) maladie psychothermique évolutive dont l'origine fait actuellement l'objet de recherches scientifiques approfondies.

(pour aider nos chercheurs, adressez vos dons à l'expéditeur des présentes...qui transmettra).

..... **Guy Teindas**

L'ESCALIER

Il se monte ou se descend mais c'est le même ustensile, souvent pièce maîtresse du bâtiment. Il est tout et son contraire.

Pourquoi monter pour redescendre ensuite voire l'inverse ? C'est idiot. De plus on doit changer de sens à chaque fois. Gare à celui qui oublie cette règle de base de l'utilisateur d'escalier, un grave accident pourrait lui arriver. Il est fondamentalement dangereux, et c'est la raison pour laquelle l'homme a inventé l'ascenseur pour combattre sa dangerosité. Mais cette solution est très chère.

Regardez les horreurs vendues dans le commerce consistant en l'installation de fauteuil monté sur crémaillère pour échapper à la menace permanente de l'escalier. Et surtout ne changer pas de sens par habitude, vous pourriez vous prendre les pieds dans la mécanique de l'engin.

Que ferait-on sans les escaliers, me direz-vous? On pourrait généraliser les plans inclinés pour s'opposer à la force de gravité. Il suffirait de lancer la mode des chaussures à crampons. Cette formule est assurément séduisante. Nos ancêtres l'ont bien adoptée dans la Giralda de Séville, pour les pyramides d'Egypte et bien d'autres monuments. Malheureusement, ça demande beaucoup de place.

En terme de sécurité c'est l'escalier roulant qui l'emporte car il allie le plan incliné et les marches d'escalier. Sa seule faille est

qu'il ne peut être unique. Il en faut un dans les deux sens. A moins d'en inventer qui soit de fonctionnement alternatif suivant le besoin.

.....
.....
22 mars 2010

Journée de l'eau, « Pourquoi l'eau de la mer est salée », conte chinois. Imaginez un conte.

.....
Marie-Thérèse Leroy

Pourquoi la Pissotte coule à flots ?

On dit qu'il y a très longtemps dans un village du Vexin français du nom de Jambville vivait un riche seigneur dont la fille était d'une grande beauté, courtisée par tant de notables que le pauvre père déploya beaucoup d'énergie pour la protéger. Soudainement, en dehors de toute prévision météorologique, une catastrophe climatique s'abattit sur la région. La sécheresse s'installa, les champs de blé changèrent de couleur, les poissons de la Bernon s'exposaient le ventre à l'air. Tout le paysage n'était plus que pure désolation.

De retour de Meulan, le carrosse transportant le seigneur et sa fille traversa le village de Seraincourt . Au lieu dit « la cabane blanche » le cheval assez en forme, il s'était au préalable désaltéré dans l'eau de la Seine, bifurqua à droite, traversa la plaine puis la route de Frémainville pour faire son entrée à travers l'allée des Tilleuls. Le père et la fille étaient très peinés de l'état des arbres. Plantés depuis deux siècles, les tilleuls avaient survécu à bien des catastrophes, mais cette sécheresse les affectait durement. Ils faisaient vraiment peine à voir. La fille supplia son père de trouver une solution et de toute urgence.

Le vieil homme réfléchit longuement et décida, la mort dans l'âme, d'offrir sa fille à celui qui ramènera l'eau dans le village. Les prétendants défilèrent de tout l'hexagone, certains même avec des citernes remplies d'eau. Mais une fois les tilleuls arrosés, que restait-il ? Il fallait trouver une solution de développement durable.

Dans le bois, au lieu-dit La Rassentine, vivait un homme des bois aux cheveux longs, svelte comme peu d'hommes du village pouvaient l'être. Il connaissait chaque sentier, chaque clairière, explora chaque source jusqu'aux Féréts à Montalet et en passant par Lainville.

Epuisé par ses recherches, il se réfugia dans le creux d'un arbre pour y passer la nuit et pleura de fatigue et de désespoir. Le matin, à sa grande surprise un curieux bruit le réveilla, le balbutiement d'une petite source qui venait de sortir du sol juste sous ses pieds. Il suivit attentivement son tracé et arriva au milieu du village, la source arrosant tout sur son passage. Les villageois hissèrent le jeune homme sur leurs épaules et l'emmenèrent jusqu'au château où les tilleuls ressuscités se redressèrent fièrement.

Reconnaissant, le riche seigneur tint parole et annonça le prochain mariage de sa fille avec l'homme des bois. A ces mots, ce dernier se transforma en jeune prince élégant. En effet, une méchante fée lui avait jeté un vilain sort en le reléguant dans les murs de La Rassentine, en friche, car il ne voulait pas céder à ses avances : «seule une demande en mariage te sauvera ».

La source coula tellement qu'il fallait l'arrêter et en profiter pour créer un lavoir accessible à tous les villageois. Les traces de ce lavoir et la source appelée La Pissotte sont encore visibles

actuellement chemin de la Pissotte.

.....
Christiane Rosset

Pourquoi l'eau va manquer à Jambville demain ?

Un joli papier rouge et bleu a été déposé dans ma boîte aux lettres qui informe : Attention, pas d'eau à Jambville demain ! L'eau sera coupée...

Coupée ? Je ne sais comment couper l'eau, avec un couteau ? Des ciseaux ?...

Je n'ai jamais essayé. Pourtant, on dit - c'est la bible qui le dit - que le Seigneur Dieu fit couper l'eau de la mer rouge ; que l'eau s'écarta, et que des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont traversé la mer, en passant tranquillement, sans souci, d'une rive à l'autre, et à pied sec.

Comment a-t-il fait ?

Il faut que je lui demande son mode d'emploi.

Mais, je n'aurai pas sa réponse avant demain. Il a tant à faire avec tous les hommes sur la planète, qui attendent leurs réponses sur l'eau sans compter tous les autres sujets. L'environnement de l'eau glacée ou pas, polluée, ou pas... l'eau, source de vie...etc...

Alors, demain, je couperai l'eau, comme je pourrai.

Ma voisine de gauche est complètement déprimée, retournée, angoissée, avec cette nouvelle de l'eau coupée. Elle ne sait comment faire, comment se préparer...

« Vous vous rendez compte, Madame, l'eau sera coupée ! Je voulais justement enrouler mes bigoudis autour de ma tête, avec mes cheveux mouillés à l'eau chaude du robinet...

Mais, peut-être qu'à Jambville, l'eau chaude ne sera pas coupée?

N'est-ce pas ? - Rassurez-moi, s'il vous plait, Madame. »

Là-dessus, Louise, ma voisine de droite apparaît, brandissant son papier rouge et bleu.

« Chouette, dit-elle, l'eau va être coupée demain, à Jambville.

Cela me plaît car je vais partir du petit matin jusqu'au soir très tard, et en profiter pour visiter Paris et tous ses Musées, les grands Magasins, et même, comme il fera beau, je naviguerai sur la Seine en bateau-mouche... ce qui me permettra d'ignorer Jambville et son eau coupée.

Le soir, je prévois d'aller au concert pour écouter la mer de Maurice Ravel, celle de Debussy et ce concerto fabuleux, d'Antonio Vivaldi, qui exprime si bien, la mer en furie !

Ceci, les pieds dans l'eau, naturellement, au Théâtre du Châtelet»

Je rêve déjà à la journée de demain :

Je vois ma voisine de gauche dont la tête, en bigoudis, roule sur l'eau de la Seine, buvant la tasse, attrapant une carpe entre les dents, et de jolies grenouilles vertes agrippées à ses cheveux embigoudés bien mouillés maintenant, et qui lui donnent un air de Reine croissante

Elle est ravissante. On a envie de la croquer. Elle ne manque pas d'eau, elle ne manque pas d'air, elle a perdu ses angoisses au fond de l'eau.

Quant à Julie, ma voisine de droite, je la vois papillonner, vêtue de sa combinaison noire aquatique et de ses palmes de championne de natation, pour faire face à l'eau coupée de Jambville qui envahira Paris, au plus vite demain, empruntant la voie la plus facile : le lit de la Seine qui, du coup, débordera : une grande crue inhabituelle, plus importante qu'en 1910, il y a juste cent ans ! C'est une femme organisée : elle pense à tout, même à ses palmes, au cas où ?...

Le zouave du Pont de l'Alma boira la tasse, très certainement. Pour en revenir à Julie, elle nagera du Musée de la Marine au Musée d'Orsay, puis dérivera vers le Musée du Louvre, rejoindra, à contre-courant, l'Institut du Monde Arabe, où l'eau aura atteint les étages supérieurs.

De là, elle remontera la Seine en plongeant pour se laisser dériver en passant entre les deux tours de Notre-Dame, où elle jettera son ancre pour admirer la Cité sous l'eau. Ce sera tellement beau qu'elle attendra le soir pour rejoindre le Châtelet, à trois brasses des tours, en renonçant sagement à visiter les grands magasins sous l'eau.

Mon rêve se termine brusquement. J'ai soif !

Vite un verre d'eau, avant que ce ne soit trop tard. Je redescends sur terre : et moi, qu'est-ce que je fais à Jambville ?

Je vais aller voir Monsieur le Maire et lui demander conseil. Qui sait ? Il me dira, peut-être, de remplir quelques bouteilles d'eau du robinet, tout simplement !

Seulement, voilà : je n'ai que des bouteilles remplies de vin !

Faudra-t-il que je les vide ?

Cela m'ennuie pour Louise et Julie. Du bon vin jeté dans la Seine, ce n'est pas trop folichon, n'est-ce pas ? Si tout le monde faisait de même !

Non : Elles seraient déçues

On verra bien demain !

Au pire, je resterai au lit toute la journée. Cela me permettra de rêver et d'imaginer de belles histoires qui ne manqueront pas d'eau, ni de bouteilles de toutes sortes d'eau, plate, piquante, gazeuse, sucrée, salée...de toutes les couleurs, bien sûr !

.....
Alain Huré

Pourquoi l'eau prend-elle la forme de la bouteille?

Dans les temps reculés, près de Bagdad la grande, vivait un fabricant de bouteilles, Yazir le sage. Il faisait les bouteilles les plus belles de toute l'Arabie, les sultans, les émirs, les princes et même les tyrans buvaient leur eau dans ses récipients. Auprès de lui, Yousir, son fils aîné, travaillait sans relâche. Son grand malheur venait de Toufik, son cadet, qui passait son temps à regarder un flacon, il le retournait dans tous les sens, l'air perplexe.

-Qu'as tu donc à regarder cette bouteille? N'est-elle point parfaite?

-Si fait, père... je me demandais, pourquoi l'eau prend-elle les formes de tous les récipients sans souffrir? N'a-t-elle point sa forme à elle comme la montagne, l'arbre ou le chacal du désert? Yazir le sage leva les yeux au ciel. Il sut qu'il ne ferait rien de cet enfant dans sa boutique. Il l'envoya de par le vaste monde pour qu'il puisse résoudre sa question, un peu aussi pour se débarrasser d'un feignant d'intellectuel qui le gênerait dans son négoce.

Toufik partit donc, un sac léger sur son dos, quelques bouteilles pleines d'eau au côté. Il marcha longtemps, arriva au bord de la mer, s'engagea sur un bateau qui partait. Ils naviguèrent longtemps. Il regarda les marins pêcher et remonter les filets.

-Dis-moi, Youssef, quand tu sors ce gros poisson de la mer, pourquoi n'y a-t-il pas un trou dans l'eau à sa place comme il y en a un quand tu sors une pierre de la terre?

-Quand je le tire dans mon filet, jeune Toufik, pour reboucher le trou, le fond de la mer se soulève de la même taille que le poisson, le sable du fond se transforme en un nouveau poisson qui viendra demain nourrir ma famille. Et c'est ainsi qu'Allah est

grand et que la mer sera toujours peuplée.

-Ah, répondit Toufik, à moitié satisfait. Je ne te crois guère, Youssef.

Jeté à la mer par les marins avec seulement une planche de bois comme esquif, Toufik eut tout loisir, pendant des semaines, de réfléchir aux propriétés de l'eau. Il dérivait si bien qu'il arriva dans des contrées de lui inconnues où le froid le faisait frissonner, sensation qu'il ne connaissait pas. Il prit pied sur la glace et marcha jusqu'à un igloo où Inouktikut découpait des blocs de glace pour se construire une chambre supplémentaire, son permis de construire venant d'être accepté. Toufik le salua.

-Homme du froid, l'eau est-elle donc carrée que tu puisses en faire des briques?

-D'où viens-tu pour ne pas connaître la glace?

-De Bagdad la belle où mon père fait les bouteilles les plus merveilleuses.

-Bouteilles? Qu'est-ce donc? S'étonna Inouktikut.

Toufik sortit alors de son sac une des bouteilles d'eau. Elle tomba et se cassa. Il vit, sur le sol, la glace qui avait la forme de la bouteille. Son regard s'illumina alors.

-J'ai compris. L'eau a gelé ici, sculptée dans toutes les formes de bouteilles possibles, de seaux et de tonneaux, elle est ensuite partie dans les immenses blocs qui dérivèrent sur la mer. Elle a fondu en arrivant près de mon pays. Et quand Yazir le sage, mon père, en prend pour emplir ses récipients, elle retrouve sa mémoire et sa jeunesse. Et c'est pour ça qu'elle ne souffre pas dans ses bouteilles malgré leurs formes les plus biscornues.

Et Toufik put enfin regagner Bagdad la grande et l'hôpital psychiatrique dont il n'aurait du jamais sortir.

.....
.....
12 avril 2010

A partir de paroles de musique.

.....
Alain Huré

J'aurais voulu être un artiste

Mais c'est papa qui voulait pas

M'disait que c'est dangereux la piste

Que j'en aurai rien qu'du tracas

J'me voyais déjà sur l'affiche

Avec ma tête comme un ballon

J'aurais voulu devenir riche

Pour pouvoir quitter la maison

Mais faut que le nom y s'perpétue

Dans l'beau métier de mes ancêtres

Alors je décapite, je tue

Je resterai bourreau de Bicêtre

J'ai du reprendre la guillotine

Qui est l'meilleur outil d'papa

Couper les cous c'est comme l'usine

La bel ouvrage jusqu'au trépas

Pour l'harmonie du geste pur

Je coupe en biais, je fais d'la dentelle

Quand la tête retombe dans la sciure

Le sang dessine des aquarelles

Mes expos c'est au p'tit matin
Que mes modèles y rendent l'âme
L'curé dit trois mots d'latin
Pendant que moi j'nettoie ma lame

Mais v'là qu'y ferment la guillotine
Qu'ils ont plus le cœur au boulot
J'continue à la chevrotine
Ca fait aussi de jolis caillots

C'est rien qu'à cause de Badinter
Que j'ai dû me mettre à mon compte
J'fais des chefs d'œuvre plein les cimetières
Y a plus qu'les veuves qui me racontent.

.....
Françoise Morin

* J'ai pas tué, j'ai pas volé et me voilà aux galères de la page blanche.

En effet chez ces gens-là on n'parle pas Monsieur, on n' parle pas, on écrit.

Paroles...paroles...encore des paroles.

Et pourtant, non, rien de rien, non je ne regrette rien...parce que...

La musique des mots c'est le p'tit bonheur du lundi soir.

*Les jaloux racontent que la superbe de Nicolas est aussi la superbe de Benjamin.

Nicolas est très en colère CAR LA jalousie est un très vilain défaut.

Catherine a raison: les histoires d'amour finissent mal !

(Catherine: chanteuse des Rita Mitsouko)

.....
.....
26 avril 2010

Sur le monologue intérieur, Edouard Dujardin.

.....
Marie-Thérèse Leroy

Terminal 2 E, c'était prévu Terminal 2 F. Vite, je me dépêche, les couloirs, les gens, les chariots, les valises de toutes parts et m'y voilà enfin !

Tiens des sièges ! C'est pas bête, au moins je peux m'asseoir en attendant. C'est drôle, nous regardons tous dans la même direction. Deux portes s'ouvrent, laissent passer les voyageurs et se referment. Chaque nouvel arrivant est fixé par plusieurs dizaines de paires d'yeux ! Mais pourquoi a-t-il donc loupé son vol vendredi ? C'est malin. Il a raté tout un week-end en France. On le voit si rarement, il aurait pu faire attention tout de même, prévoir les embouteillages, partir plus tôt, il savait bien que la ville était inondée !

Les portes re-claquent, de nouveau une arrivée massive ! Des chinois ? Ou des japonais ? A première vue, ce sont plutôt des japonais, une impression comme ça ! Des embrassades à ma gauche. Rien à voir avec la discrétion asiatique traditionnelle. En fait des retrouvailles après plusieurs années. Tout le hall d'attente est informé et attendri.

Pas normal que les brésiliens ne sortent pas ! Ca fait 35 minutes que l'avion est posé. C'est sur, il n'a pas retrouvé sa valise. Ca

lui est déjà arrivé deux fois de la récupérer plusieurs semaines après ! Mais non ce n'est pas lui uniquement qui n'apparaît pas dans l'embrasure des deux portes, ce sont toutes les personnes de l'avion du Brésil. Rio/ Paris ! Toujours une inquiétude... Je refixe le tableau lumineux, pas la peine de se faire un film, l'avion est posé, c'est écrit. Ca ne sert à rien de se faire peur. Maintenant ce sont les chinois qui débarquent. Mon voisin se lève, je suis ravie. A-t-il passé la nuit à l'aéroport ? En tout cas, il n'a pas pris de douche récemment, ça c'est sur ! Ceux-là, un peu basanés bronzés débarquent en shorts. Parfait, les brésiliens arrivent. Je me lève, un type aussi avec une pancarte « benvenuto ». Au moins 13 passagers et toujours pas là ! Maintenant, c'est clairement le contenu d'un avion du Caire qui arrive en bloc.

40 minutes que son avion est posé. Le type à la pancarte s'impatiente, regarde sa montre. Il n'apprécie pas de perdre son temps, il n'a pas que ça à faire ! Moi ça va, du moment que les portes le laissent passer ! Le voisin mal lavé retrouve enfin sa (ou une) femme. Oh la la , l'accueil est on ne peut pas plus, glacial. Quelle peut être leur histoire, à ces deux-là ? Dans quelle galère cette jeune femme va se retrouver ?

Une dame qui semblait dormir sur la banquette se précipite dans les bras d'un super athlète : Marcello ! Marcello ! Oubliant son bébé qui me fixe sans sourciller.

Des visages rieurs défilent entre les portes, plein de visages. Le Brésil débarque à Paris.

J'entends derrière moi, je l'ai même pas vu sortir, il est avec mon mari : « Salut, content de te voir enfin ! Rio/Tokyo avec une escale à Paris avoue que c'est une super bonne idée », affirme-t-il avec un grand sourire. Mon mari prend les choses en mains : direction bureau de change, il faut quelques yens japonais pour 2 jours de travail à Tokyo.

Notre voyageur salue, l'air amusé, un groupe de jeunes et leur dit «direction Institut Pasteur, cellule retour de voyages». En fait «ils se sont faits bouffer par les moustiques en Amazonie. Certains ont voyagé en chaussettes. T'as vu leurs pieds... énormes! Moi, finalement même avec 2 jours de retard, j'ai de la chance d'être là ». C'était 4 jours avant le nuage volcanique mais ça c'est une autre histoire !

.....
Alain Huré

Pardon... pardon... il va ranger ses genoux, celui-là? 26, c'est là. Rouge, profond, velours ancien, c'est déjà le théâtre, le fauteuil... un peu trop profond, même... ma voisine, aussi ancienne que les fauteuils... pff... L'autre, costume sombre, lunettes d'écaille, sur qu'il va sortir la partition... ça me gratte, la gorge me gratte, toujours au concert... je suis pas le seul, doit y avoir une allergie à l'orchestre, le rhume des tsoin... pff... me regarde d'un sale œil, le costume sombre, faut pas que je rie, ça va être gai... oui, enfin, c'est pas gai... la scène est basse, rideau baissé, rouge profond, dorures... la fosse vide, les instruments attendent aussi... se grattent la gorge, aussi, les cors anglais. J'ai soif... pas bu depuis deux heures, déjà que j'ai envie de tousser, évite d'avoir envie de pisser... Pas mal, la reine de la nuit... merde, il a refermé son programme, ouais, je le savais, il ouvre la partition... j'espère qu'il chante pas, en même temps... La vieille de gauche dort, pourvu qu'elle s'appuie pas sur moi... ronfle pas, c'est déjà ça... envie de me pencher à la balustrade, moulures dorées, je m'accoude, ma main caresse la tête d'un angelot, c'est ce que je me dis si je regarde le balcon d'en face, j'ose pas me pencher, ça doit faire plouc... toutes ces têtes vu de

dessus, envie de leur balancer des papiers de bonbon, comme au ciné, quand j'étais gamin... un musicien arrive... Violon, contre-basse, hautbois?... perdu, c'est la flûte... si gros avec une si petite flûte!... je peux pas m'empêcher de regarder les musiciens, total, je perds la moitié de la musique... tiens, ils arrivent tous... ouais, mignonne, la violoniste... bien fait de prendre un balcon de côté, on voit mal la scène mais les décolletés, pardon! C'est beau les moments de préparation de l'orchestre, ça fait bons ouvriers qui règlent les soupapes... vas-y Paulo, monte la pression... un petit réglage, c'est bon, ça roule... le chef arrive, la vedette... mon voisin trépigne en applaudissant comme un sauvage, fait tomber sa partition, le con... allez, je la ramasse, je lui la rends... sourire... Quand même!... je pousse discrètement le programme du pied de mon côté, je le ramasserai dans le noir... lumières qui baissent, la vieille de gauche ne se réveille pas, faudrait que je dise à l'orchestre de pas jouer trop fort... froissement de rideau, je regarde quel est le musicien qui commence le premier... l'ouverture, c'est pour eux, sur scène, y a encore rien... Mozart, j'oublie tout... Ah, non, pas tout... j'ai envie de pisser.

.....
.....
10 mai 2010

Débats et polémiques... Trop, c'en est trop! Vous organisez une pétition ou un article dans un journal.

.....
Guy Teindas

La Bibliothèque de France appelée aussi Bibliothèque François Mitterrand

La plupart des hommes de pouvoir ont voulu marquer leur passage (pour ne pas dire leur règne) à la tête de l'Etat Français en faisant construire des monuments imposants.

Celui de Mr Mitterrand est à l'image du personnage. Plus grand encore que sa prétention.

Inutilement spacieux. Que d'hectares gaspillés, perdus entre les quatre tours angulaires .On aurait pu, au moins y créer une partie d'espace vert. Elle existe, me direz-vous ! Oui sous la forme d'un bois reconstitué en contre bas de l'édifice où les arbres crèvent les uns après les autres et que l'on remplace à grands frais à l'aide d'hélicoptères, car ceux de taille raisonnable ne poussent pas dans ce trou à rats interdit au public. Folie des grands.

L'architecte prétend que les tours représentent des livres. Il faut beaucoup d'imagination pour y arriver, mais dans tous les cas je n'ai jamais vu des livres disposés de cette façon nulle part.

Revenons à la surface au sol mal exploitée. En réduisant de moitié il y avait de quoi construire bon nombre de logements sociaux qui auraient fait le bonheur des parisiens obligés de fuir en banlieue.

De plus, à quoi rime cet immense escalier reliant les bords de Seine au niveau principal. On dirait l'entrée d'un palais de la Vallée des Rois à Louxor.

Comme les lieux opérationnels se situent au niveau -1, il a donc fallu équiper le bâtiment d'immenses tapis roulants à forte inclinaison, notoirement connus pour leur inconfort en cas de pluie. Ils sont fréquemment hors d'usage.

La seule consolation est que cette bibliothèque est un succès en terme de fréquentation. C'est en fait, le plus important pour les

prochaines générations.

.....
Alain Huré

Lettre au rédacteur en chef de « la grammaire et l'orthographe pour les nuls »

Monsieur, c'en est assez! D'ailleurs, monsieur me semble encore un terme bien trop doux pour un individu de votre espèce!.. Mais, bon, mon savoir-vivre me l'impose. Comment, à l'aube d'un siècle que tout annonçait grandiose, tourné résolument vers l'avenir, la grandeur de l'humanité et le triomphe de la science sans oublier toutefois le poids des siècles qui lui fait socle, comment peut-on encore, sans rougir, sans avoir à plier l'échine de honte, sans devoir disparaître dans un trou de souris, que dis-je de souris, de rat, cet animal putride et malfaisant vous conviendrait mieux, comment, disais-je avant de m'interrompre moi-même, quoique ces derniers mots fussent outrancièrement pléonastiques, comment, redis-je, pouvez vous accepter « l'optionnalité » de cet indispensable et merveilleux outil qu'est, et qui demeurera toujours, n'en déplaise aux butors de votre espèce, ce délicieux et indispensable accent circonflexe. Excusez mon émotion, je ne peux pas écrire ces deux mots, accent circonflexe, sans verser des larmes semblables à celles que j'aurais sans doute versées quand votre ancêtre massacra le dernier mammoth dans une forêt sibérienne ou tira sur le dernier dodo dans la savane malgache. Oui, vous êtes de cette race-là, de celle des fossoyeurs de la langue... non, ne me dites pas que vous vous référez à la réforme de la rectification orthographique de 1990... Ah elle est belle la France, elle sera encore plus belle, pensez-vous sans doute sans ce signe qui annonce l'indication de l'amuïssement d'une lettre, ce petit être qui marquait l'imparfait du subjonctif, tiens, encore un que vous avez réussi à faire disparaître, l'imparfait du subjonctif, mais qu'est-ce qu'il vous avait fait, cet imparfait du subjonctif, il dérangeait votre inculture, il était là, devant vous, avec son terrible accent circonflexe, chapeau de gendarme, statue du commandeur dressé là pour vous accuser et vous entraîner dans les abîmes de l'inculture où vous vous vautrez. L'âge mûr, l'âge bête, la tempête, ma pauvre tête n'en finit pas de les appeler, ces mots qui vont prendre froid, le froid de la mort, à sortir sans leur chapeau. Votre livre est un tombeau, celui de la grandeur de l'esprit français, vous en êtes le vampire qui cherche à transmettre son vice horrible aux générations futures, comptant sur leur faiblesse et leur dolence... Eh bien, je serai, avec mon stylo, celui qui transpercera le cœur de l'immonde créature et le renverra aux ténèbres. Je ne vous salue pas, monsieur.

Réponse du rédacteur en chef de « La grammaire et l'orthographe pour les nuls »

Oh, z'y va, l'autre, t'as vu comment tu m'causes! Sur la teuté de ma reum, tu sais où tu peux te le carrer, ton accent flex! Va agréer, bouffon, l'assurance de ma sidération distinguée... eh, tu diras pas que je te respecte pas, si tu rentres à l'Académie, ça t'iras bien, l'habit plein de vers. Quech!

.....
Paulette Teindas

A ces messieurs du conseil municipal:

Trop, c'en est trop ! Imaginez seulement le tableau : ce troupeau de bovins traversant notre jardin pour aller paître en haut du bois de Jambville; cette transhumance journalière est inacceptable.

Avez-vous pensé un seul instant au passage du portail, à cinq heures du matin, je suppose, et qui l'ouvrira ce portail ? Sans compter que nous serons réveillés par le bruit des cloches; et le risque de glisser sur les bouses... De plus, elles ne vont pas se contenter de suivre le chemin qui traverse le jardin, elles s'arrêteront grignoter mes salades et piétineront les fleurs. Non, non et non ! Pourquoi par chez nous et pourquoi ne pas les faire passer par le chemin du roy ? Je suis sûre que vous avez pensé à mes origines helvétiques et vous êtes dit : elle adorera ça cela lui rappellera son enfance.

Non, messieurs, je m'y oppose formellement et votre manière de m'influencer en me proposant un litre de lait par semaine m'a profondément offensée.

Je pense que vous constaterez vous-même l'absurdité d'une telle proposition.

Trouvez un autre pigeon !

Réponse du conseil municipal :

Chers monsieur et madame Teindas

Nous sommes très surpris par votre manque de collaboration et de citoyenneté ;

N'oubliez que ce troupeau de treize vaches est le 1er prix que nous avons gagné à la grande loterie organisée par le Vexin. Il nous paraît donc normal que chacun y mette du sien et se responsabilise; nous n'allons tout de même séparer ces pauvres bêtes et en mettre une chez chaque habitant.

Votre terrain étant le plus adéquat, nous nous permettons d'insister. Pour éviter tous dégâts éventuels dont vous parlez, deux bergers seront engagés pour suivre la bonne marche du troupeau jusqu'au bois.

Si un litre ne vous paraît pas suffisant, nous pourrions en réparer.

Bien sincèrement, le conseil municipal.

.....
.....
31 mai 2010

La langue... Auguste Le Breton, Diams, Rabelais, Balzac, Francis Blanche, Sarraute, etc. Ecrire une histoire dans une langue...

.....
Marie-Thérèse Leroy

« Bon.... je'veux bien y réfléchir, mais pas en parler pendant des jours... J'vais pas tchatcher, vous faire un numéro... Et puis d'abord, comment je pense, on me l'a jamais demandé. Moi j'sais pas trouver les mots, j'sais pas comment m'exprimer par rapport à ça... et puis j'risque de m'emporter, et après ça va s'retourner contre moi !

Suis pas un voleur. J'ai fait ça sur un coup d'tête, fallait qu'j'fasse une bêtise. J'peux pas vous expliquer pourquoi ; J'savais pas qu'son sac elle y tenait comme ça, qu'c'était toute sa vie, sinon, parole, j'lui aurai rien pris ! ».

Karim relève la tête. L'éducateur le fixe.

-Toute sa vie, qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

-Ben, dans l'sac, j'ai trouvé plein de photos, ça m'a gêné, et des trucs, des objets perso. J'rentrai dans l'intimité, moi j'voulais pas ça..

-Mais vous l'avez bousculée ?

-Ouais just'un peu pour lui arracher l'sac quoi. J'avais pas vu qu'elle avait des baskets, elle était vieille non ! Alors, elle a

essayé d'me rattraper et pas de chance, y avait un policier municipal qui l'a relayée et j'ai été emmené, voilà.

-Quand on est déjà dans un CER, on se tient tranquille ! Pourquoi récidiver ?

-Mais j'vous l'ai dit c'est venu comme ça sans réfléchir, d'un seul coup. Je préfère retourner au CER, j'veux pas aller à Osny (la prison).

-Fallait y penser avant. Le juge va voir qu'il y a récidive. Comment se passait le projet de re-scolarisation au CER ?

-Justement, j'commençais une scolarité à l'extérieur, Mais j'avais du mal avec les horaires de retour.

-A l'entrée au CER, il y avait déjà des violences envers une personne âgée ?

-Faux C'était pas une personne âgée, c'était ma grand-mère. Elle m'a malmené. J'ai répondu. Elle a dit qu'elle allait retirer sa plainte. Ce n'est rien ça, Y a rien eu !

-Vous donnez l'impression de ne ressentir aucune culpabilité par rapport à ces agressions ?

- Vous voyez, j'parle, et ça s'retourne contre moi. Mais si, bien sur qu'j'regrette. Car maintenant j'suis dans la mouise !

-C'est uniquement par rapport aux conséquences que vous avez à supporter que cela vous ennuie ?

Karim se tait. Cet éducateur ne lui plait pas. Il ne ressemble pas à celui du CER, plus direct, avec qui c'est blanc ou c'est noir. Il ne veut pas s'prendre la tête, il avait prévenu.

- Je vois quand, mon avocat ?

- Avant de passer devant le juge. Pour l'instant dites moi pourquoi vous en êtes là ?

Résigné, Karim poursuit :

-Des fois j'suis dans un état volcan. Au bout d'un moment faut qu'ça sorte. C'est ce qui fait mal. Et quand ça sort ça fait mal

- Et ça toujours été comme ça ?

-Depuis la maternelle en grande section, j'allais à l'école avec des petits blocs de béton, pour taper.

-Mais vous avez été suivi par un psychologue ?

- Oui tout le temps, plus régulier surtout après ma première tentative de suicide : j'ai avalé toute la boîte pour aller plus vite, j'avais mal à la tête, plus rien à foutre, c'est parti tout seul, je l'ai fait sans réfléchir... c'était le trou noir, ça allait mal avec les parents, le grand frère qui me tapait dessus.

- Qu'est-ce qui allait mal ?

-C'est vrai que moi non plus j'suis pas tout rose, j'ai mes défauts... J'sais qu'j'dois respecter, mais des fois j' craque, je pars, ça soulage. Alors c'est sûr j'ai eu des fréquentations, pour faire comme eux, pas se dégonfler... j'ai failli faire un braquage, ils voulaient m'donner une arme, mais ça j'ai pas voulu, alors y m'ont rejeté, du coup c'est ma grand-mère qui a pris, elle voulait qu'j lui dise ce qui va pas, mais je sais pas moi ce qui va pas....

.....
Paulette Teindas

-Allons, rentrez les zabouets et les zabouettes, enlevez vos godiots et suspendez vos pélerines; hier vous avez fait les tadiés et foutu un chenil terrible! Donc aujourd'hui, chacun se met sur ses krenus et frotte avec la brosse à récurer avant de passer la panosse.

- Qu'est ce qui t'est arrivé demande la mère Tappedur au tabeu qui se tient devant elle en montrant le bletz sur le front du gamin?

- Rien de grave, répond Paul Ami Louis, j'me suis cogné le plot contre ces- zigues!

La mère Tappedur n'est pas gâtée par la nature. Elle passe ses journées à jouer au yass, assise sur le fin guetset de la chaise, toraillant tout en batoillant avec sa copine qui, elle, passe son temps à remonter sa hotte à neyneys.
Cette langue peut vous paraître bizarre mais c'est du pure vau-
dois !!!!!.

Eric Rondeau

TU SERAS UN HOMME MON FILS
Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre d'un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre
Et, te sentant haï sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;
Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leur bouche folle,
Sans mentir toi-même d'un seul mot ;
Alors, les rois, les dieux, la chance et la victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et, ce qui vaut bien mieux que les rois et la gloire,
Tu seras un Homme, mon fils.
Rudyard Kipling

TU SAURAS QUI NOMME MON FILS
Si tu peux croire venu le début de ta vie
Et sans faire un seul rot te mettre à déglutir,
Ou fendre d'un seul coup la croute avec la mie
Sans une miette et sans défaillir ;
Si tu peux être aimant sans être fou d'erraille,
Si tu peux être mort sans penser à te pendre
Et, étant endormi sans dormir vaille que vaille,
Pourtant ronfler et te détendre ;
Si tu peux supporter de laisser tes guiboles
Travesties comme des gueux par de vieux godillots,
Et prétendre sentir sous toi leurs semelles molles,
Sans passer toi-même pour un sot ;
Alors, les trois, les deux, les cents et les milliards
Seront à tout jamais tes maîtres envers le fisc
Et, ce qui vaut bien peu n'étant pas un bâtard,
Tu sauras qui nomme mon fils.
RadydurKipling

Alain Huré

La scène se passe à l'entrée de l'Assemblée Nationale entre un
garde républicain et un jambvillois.

*-Posez ici ce sac et tout son contenu
Passez par ce portique.
-Et pourquoi pas tout nu?
-Entrer à l'assemblée n'est pas chose facile
Il faut la mériter.
-Mais je suis un édile!
En ma ville je suis, de mon maire, l'adjoint.
-Vide donc moi tes poches pour voir si t'as des joints!
J'en ai maté bien d'autres de plus haute stature.*

*Passe donc par ici et ôte ta ceinture.
-Ah, on m'y reprendra, ah quelle capitale,
Pourquoi suis-je venu? Quelle erreur fatale.
Voir tous nos députés, les entendre jaser
Dans ce capharnaüm les sentir s'étriper.
-Halte là, citoyen, ton langage dérape,
C'est la démocratie.*

*-Je vais en faire un rap.
C'est l'unique langage qui convient à ces fous.
-Encore le moindre mot et je te fous au trou.
-Mais entends-les, Cerbère, ils s'insultent tout bas.
Oh, le mauvais exemple que tout ce brouhaha.
Les enfants des écoles, assis autour de nous
Sur leurs lèvres un rictus, ils se moquent de vous.
-La droite vilipende et la gauche expectore
C'est depuis 200 ans, ça durera encore.
Au fond de vos campagnes, les débats n'ont plus cours
Auprès de vos étables ou de vos basses-cours?
-Au conseil, chez nous, on se tient mieux qu'ici
Dans nos sabots du foin peut-être mais foin du mépris
Je ne remettrai plus les pieds dans l'hémicycle
Rentrons, ô mes amis, remontons sur nos cycles.
-Reprenez vos papiers, insulteurs des élus
Partez ou j'veis vous mettre un coup de pied au....
(Le manuscrit est malheureusement incomplet)*

Patrick Futersack

Travailler sur la langue ? Quoi ? Travailler, c'est déjà pas facile,
mais sur la langue "...!!! C'est périlleux ! Pourquoi pas sur la
glotte ou sur les dents?... Gymnastique impossible ! Ineptie !
Non sens !

Boudiou... j'en avale ma salive et me mords les lèvres... et la
langue, bien sûr. Mais je préférerais travailler sur les lèvres,
objets de sourires, de rires, de la tristesse, de l'amertume, du
dégoût, de la moue, de l'amour...

Bref : je préférerais échanger cette langue contre deux lèvres
parce que, quoi ? Ta langue, tu la tires quand tu te moques ! Tu
la tournes sept fois dans ta bouche quand tu doutes, tu l'avales
quand tu médis...Et après?... Langue de bois... Et c'est tout!!!

Alors que les lèvres, c'est autre chose, et beaucoup plus expres-
sif, non? Et les lèvres ne forment-elles pas l'écrin de la langue?

Bon, je m'égare... on me demande de parler sur la langue et je
languis longuement, m'étalant lamentablement, lourdement,
sans fondement, totalement... Bref : hors sujet !!!

Tant pis!... Les mauvaises langues critiqueront... du bout des
lèvres, évidemment.

Guy Teindas

Dans un troquet des Halles de Paris

Le populo accoudé au zinc n'a rien à voir avec ce qu'on trouve
dans un café mondain de la Haute Bourge. Sauf, peut-être, le
lascar au bout du comptoir en costar noir qui reluque non-stop
la meuf du boss. Il n'est pas bien dans ses baskets ; c'est pas son
monde. Mais qu'est-ce qu'il fout là ? A tous les coups, c'est un
improductif fonctionnaire qui vient faire un contrôle et qui n'ose
pas intervenir devant autant de clients. Demain, Marcel nous
mettra au parfum.

Nous, les habitués, on louperait pas cette causette au bistrot
entre 7 et 8 plombs pour rien au monde.

Le louchebem, un gras du bide, est supersympa mais un peu limité. En dehors de la barbaque on peut tirer le rideau. Souvent, il nous en refile, des morcifs qu'on clappe en famille le dimanche. Les gosses aiment drôlement ça. Faut voir la qualité... C'est un bon pot.

Un autre mec super, c'est le volailleux, Avec son galurin crade, on lui filerait quatre sous. De fait, il est plein aux as et très généreux ; il paye le coup en plus des tournées presque tous les jours. Y a pas moyen de lui passer commande d'un poulaga ou d'un autre volatile, parce qu'il n'y a jamais moyen de payer. Il est pénible pour ça. A la finale, on lui demande plus rien.

Aujourd'hui, le marchand de poiscailles n'est pas là. J'espère qu'il n'est pas sur le flanc car il est déjà un peu vioque; il ferait bien de songer à se retirer et prendre la quille.

Quant au grossiste en beurre et fromgi, il est pas du tout BOF. C'est rare dans la profession. Il est fringué à la va que j'te pousse. Son futsal traîne par terre et son bitos enferme bien les cheveux mais il n'est pas net. Bonjour l'hygiène. On voit que bobonne ne doit pas s'occuper de lui. Il a du bol.

Moi, je suis grossiste en légumes, pavillon 4. Les affaires tournent bien, mais le manque de flotte dans l'agriculture nous fera passer bientôt par une période de vaches maigres. Mais d'ici-là, il se mettra peut-être à vaser.

Il est 8 plombes, on retourne au turbin. Salut les mecs.

.....
.....
14 juin 2010

Thème: Chanson, la confiture... une noix... les cerises... partir d'un aliment bon...

.....
Marie-Thérèse Leroy

Le Perrier, ça pétille, ça coule, coule dans le verre, ça produit de nombreuses bulles.

Ca ressemble à de la Badoit, et ce n'est pas de la Salvetat, c'est meilleur que la Vittelloise de l'enfance et plus digeste que l'eau de Vichy trop salée, mais ça reste en compétition avec du Pellegrino. Le Perrier, ça gazouille d'abord dans l'œsophage puis dans l'estomac où ça fait plein de gargouillis qui finissent leur route dans le ventre qui gonfle et se détend tout en s'approvisionnant de cacahuètes et de cake aux olives. Le Perrier préfère le buveur qui n'hésite pas à remplir son verre en toute lucidité et vivacité. Le Perrier côtoie très souvent le champagne qui pétille certes dans sa coupe mais aussi dans les yeux de son buveur aux mains hésitantes. Le Perrier tient avant tout à sa bonne santé et à la conserver

.....
Patrick Futtersack

Digression sur des aliments bons, pour gens bons.

1 - Le gruyère, c'est bon le gruyère,
Mais plus il y a de trous, moins il y a de gruyère,
Et plus il y a de gruyère plus il y a de trous !
Donc, évidemment, si l'on veut beaucoup de gruyère,
Il faut acheter un maximum de trous !
Histoire de trous ! Histoire de fous !

2 - L'alcool tue ? Oui, l'alcool tue !

Bon : 30% des accidents de la route sont dus à l'alcool.
Donc 70% des accidents de la route sont dus à l'eau : c.q.f.d.
Alors à bas l'eau ! A bas l'eau ! Ballot tout ça !

3 - Couscous ! Coucous ! C'est bon le couscous.
Ce plat régional bien français tant apprécié.
Blé dur, bouillon, pois chiches et beaucoup d'Harissa.
Mouton, méchoui, merguez, et cétéra, et cétéra.
Quel plaisir de manger épicé à la fois.

4 - Des nouilles, des nouilles.
Bonjour monsieur, servez-vous des nouilles ?
Oui monsieur, nous servons tout le monde...
Dans la grande sale au premier,
Sur commande...c'est la patronne.

5 - Dis monsieur, pourquoi ma tartine du matin,
Beurrée et confiturée, quand elle tombe par terre, c'est toujours du côté beurré et confituré ?
-C'est simple : C'est parce que tu beurres et tu confitures du mauvais côté... C.q.f.d.

.....
Alain Huré

Comment, c'est interdit? Oh, non, comment on peut se priver de ça? Mais, mon pauvre monsieur, le foie gras, c'est pas seulement du foie gras, c'est une culture, que dis-je, une culture, c'est une civilisation, j'ouvre un bocal, je revois le pays, ses collines, ses vallées emplies d'odeurs ... Et, quoi, chez vous, en Pologne, on interdit le gavage, on nous montre du doigt, on nous prend pour des trafiquants de drogue ou quoi? Cruauté envers les animaux? Vous croyez qu'on les lâche dans une arène, les canards, qu'on s'habille comme pour une opérette de Luis Mariano et qu'on les passe au fil de l'épée? Venez les voir, gras comme une palanquée de moines, joufflus comme des baudruches, le bonheur sur deux pattes... Allez, tenez, monsieur le polonais, je vous en ouvre un bocal, vous le mangerez, ce bonheur... tartinez délicatement, humez, prenez votre temps... Oui, alors, qu'est-ce que vous dites? Vous préférez le pâté de foie, cet ersatz-là... Oh, mon dieu, je défaille, j'en appelle aux papilles de la nation, aux gras de la narine, repoussons ces féroces sodas... Aux armes, citoyens!

.....
Aphorismes culinaires

-En Belgique, les seuls reliefs sont ceux des repas.
-Si on n'est pas dans son assiette, n'en faisons pas un plat.
-Veau Marengo, l'Empire des sens.
-Un gros menu...
-Non à l'oppression, oui à la bière pression.
-En France, on s'prend les doigts dans le terroir et on s'les lèche.
-Le scrofuleux Scarron, à mme de Maintenon : vous êtes ma mie, j'ai les croûtes.
-Malade de trop de Chantilly : crème et châtiment.
-Purée... on n'a pas tous les jours 20 dents.
-Jésus multipliait les pains... sur une table de multiplication ?
-«J'aime pas les sablés !»... «Tu seras privé de désert ».
-Un vrai baba gâteau !
-Un cul-de-jatte, il a des pieds pas nés !
-Sauce ratée, ça s'écrit S.O.S.
-La Cène... « Additions séparées », demande Judas.
-Le roi et la reine mangent. Bouffons !
-« Aimons-nous les uns les autres » furent les dernières paroles

du missionnaire au cannibale.

-Un tournedos Rossini pour un opéra-bouffe.

-Accusée d'être une saucière, une béarnaise a été brûlée.

-Voir nappe et nourrir.

-Pet : le trou du chou-fleur.

-Surpoids : addition des livres de cuisine.

-Mon poids ? Chut, la sucrée doit rester entre nous.

-Loi sur les alcools : Après « buvez, car ceci est mon sang », le curé doit ajouter « à consommer avec modération ».

-Est-ce qu'une information peut être crue après être passée au micro-onde ?

-Ne confondons pas la civilisation des en-cas avec la civilisation des « à steak ».

-Quand la poméle, la pêche melba.

-Corvée de patates : travailler du pouce pour gagner pluche.

-Nous nous nourrissons, nounous, nourrissons.

-Tarte truffe : c'est qui casserole ?

-Le dîner de Babette : les petits plats dans l'écran.

-La cuisinière était à côté de la plaque, elle a fait un four.

-Il a insulté ma mie, je lui ai mis un pain.

-Des maître coqs et des poules : œufs et ailes.

-Mieux vaut être Entre Deux Mers qu'entre deux eaux.

-Sagesse de vigneron : il ne faut pas fêter plus haut que son cru.

-Châteauneuf-du-Pape... avec des bulles ?

-La meilleure façon de mâcher, c'est de mettre un repas devant l'autre.

-Abats : vive les abats (voir Vive).

-Vive : A bas les vives (voir abats).

-Venise : le pot des soupes pires.

-Pris de poisson après une tournée des bars.

-Saignant : pour ceux qui ont un cuit pas très élevé.

-Mâle sein : lape, suce.

-Vodka s'aggrave, vous êtes cuite !

-Un yaourt nature a écrit sa bio.

.....
A partir d'une chanson de Maxime Le Forestier

On choisit pas ses harengs, on choisit pas la vanille,

On choisit pas non plus le beurre, la camomille

Les radis, le pâté pour apprendre à mâcher

Déjeuner quelque part

Déjeuner quelque part

Pour lui qui veut dîner, c'est toujours un tartare

Nom' inqwanado y qwah iqwahasa

(Traduction : Je reprendrai bien un peu de fromage)

Y' a des poulets de basse-cour et des poireaux de potage

Ils savent que c'est midi, quand ils servent des laitages

Ou qu'ils restent chez eux

Ils savent cuire leurs œufs

Déjeuner quelque part

Déjeuner quelque part

C'est vomir quand on veut,

S' resservir une autre part

Est- ce que les boeufs mâchent chaud ou froid

A l'endroit où ils paissent....

.....
.....

28 juin 2010

Dictionnaire...selon Desproges...

Alain Huré

A: désigne les formats de papier, A4, A3, A5... Ou un cuirassé dans la bataille navale.

Aquarelle: aquarelle les jeunes filles.

Blanc: couleur de fond au départ de la course.

Crayon: ne doit pas être jugé sur sa mine.

Couleur: pour ne pas voir tout en noir.

Dessin: peut être animé des pires intentions.

Encre: jetée quand on atteint la rade de la bonne idée.

Figure: donne une idée du peintre qui a la grosse tête..

Gomme: les épluchures de la mémoire.

H: dur pour un crayon

Image: rend sage.

Jésus: format de papier, grand comme quand on écarte les bras.

Kolinski: petite loutre qui trempe ses poils dans nos aquarelles.

Léonard: ou rien!

Modèle: se met nue pour qu'on lui montre dessin.

Navré: air commun aux premiers clients de mes dessins.

Ordi: outil qui remplace tous les autres, sauf le dessinateur.

Œuvre: on voudrait être son chef.

Page blanche: cherche le dessin qui se cache dedans... essaie encore... essaie encore...

Quadrichromie: couleur prétentieuse

Règle: tiens toi droite en prenant ton té!

Réaliste: le premier qui dit qu'on dirait une photo, je le frappe

Signature:bas de soi

Talent: ancienne monnaie grecque ou aptitude, l'un ne va pas sans l'autre...

Uni: la couleur de l'ennui

Vocation: plus elle se dessine tôt, meilleurs seront les dessins

White spirit: dur à la tache

Xylographe:grave!

Yeux: chambre avec vue.

Zygomatique: le seul muscle que le dessinateur d'humour entraîne.

Anne-Marie Marchay

A: ah la la, grand air de la Diva

B: bene, bene, mot préféré des vendeurs de pizza

C: ça va pas le faire, mais si peut être!

D: déjà, déjà les vacances

E: écrivez, écrivez et rien ne sera perdu

F: fichez moi la paix, ne pas utiliser pour un agent de police

G: gardez vous à droite, gardez vous à gauche, père, se reporter à la bataille de Poitiers.

H: hors d'ici, incitation de Jeanne d'Arc aux Anglais.

I: idiotie, ignorance, insanité... Sont-ce des synonymes?

J: je, je, je... et les autres alors?

K: kilos en trop, mode des premiers beaux jours.

L: lisez, lisez, il en restera quelque chose.

M: mariez-vous, multipliez-vous, paroles d'Evangile.

N: ne nourrissez pas les oiseaux en été, nous dit Madame Rustica.

O: omettez les omégas dans l'omelette.

P: passe, passera, expression favorite du furet

Q: qu'en dira-t-on? Réponse lettre suivante...

R: rien du tout!
S: salut, mot qui remplace bonjour, bonsoir.
T: taratata, bruit du tambour du garde champêtre.
U: usez mais n'abusez pas, cf la loi Evin.
V: victoire, mot inconnu des Bleus.
W: w associé à son acolyte c, vous permet de vous précipiter sans poser de questions!
X: xénophobes mais pas étrangers.
Y: youst, le yaourt vole dans la yourte.
Z: zut, zut, voir F pour la flûte et la fin de l'exercice!

Patrick Futersack

Ma voiture... de A à Z.

A comme Accro/Cric ou comme Accrocher sa galerie.
B comme Bielle... Ô Russie.
C comme Culasse, car parfois le cul lasse...
D comme Démarrer en trombe... d'éléphant, bien sûr.
E comme Ecraser le champignon.
F comme Freiner comme Pierre (Pierre Fresnay)
G comme Girophare... fouilleur.
H comme A'Ch'val !
I comme Icare... sa voiture évidemment.
J comme Jauge. voir la Jauge à Jojo.
K comme Kafkaïen, la recherche d'une panne.
L comme Lamentable, ce problème Kafkaïen !
M comme Mec à Nique... Ô cochon !
N comme ENervé... quelquefois.
O comme Opercule (il ne faut jamais poéter plus haut que son opercule).
P comme Porte-bagages.
Q comme Qomodo (avé une fote d'ortographe bien sûr).
R comme Rallye.
S comme Sophie... car Sophie démarrait (souvenirs, souvenirs)
T comme Tunique, c'est une vareuse ou comme Trénet car Charles traînait...
U comme Unique ... c'est t'unique... ôssi.
V comme Vareuse, voir supra.
W comme Warning.
X comme Pneus... pneus X évidemment.
Y comme Yes ! ça roule ma poule.
Z comme Zim boum hue : C'est parti !

6 septembre 2010

Le corbeau et le renard. La cigale et la fourmi. La grenouille qui se voulut aussi grosse que le bœuf...

Alain Huré

-Posez-le là.
Les deux palefreniers délicatement mirent le panier d'osier odorant sur la longue table de chêne. L'homme les paya, ferma derrière eux la porte au verrou, ouvrit le couvercle et sortit un fromage, beau, rond, moelleux à souhait. Il le tourna dans ses mains, le reposa, en prit un autre de même facture, un peu plus fait, peut-être.
-Celui-là devrait faire l'affaire.

Il remit sa perruque qui avait glissé quelque peu, prit quelques feuilles de papier et une mine de plomb qu'il venait de tailler. Le fromage devant lui, il descendit l'escalier de pierre, froid, sentant le salpêtre et le moisi pour pénétrer dans une cave voûtée, un peu comme lui. Deux candélabres faisaient danser les ombres des cages qui s'animaient à son entrée. Il passa devant celle d'une cigogne recroquevillée, un loup gris grogna dans une autre, des fourmis grimpaient dans les parois d'un terrarium, y affolant les cigales qui s'y terraient. Une table grossière tenait le centre de la cave. L'homme y ôta la poussière qui recouvrait la table grossière. Il y posa ensuite le fromage. D'un côté, il posa une petite cage ou un corbeau se recroquevillait. De l'autre, il y monta une autre cage avec un renard, grâce à un astucieux système de poulies de son invention.

-Bon, allons-y.
Il s'assit sur une chaise face à la table. Il prit une feuille de papier sur ses genoux et y écrivit: « le corbeau et le renard, expérience numéro 17. Corbeau freux de 3 ans. Renard roux, morsure à l'oreille, 2 ans environ. Fromage de brie. »
D'un geste brusque, il tira deux cordes qui libérèrent les animaux. Ceux-ci se terrèrent un instant au fond de leur abri puis, lentement sortirent. L'homme notait tous leurs gestes d'une écriture rapide. Puis....
Le prévôt sortit de la maison. Il avisa une mégère qui s'appuyait sur un balai, c'est elle qui les avait appelé.... L'odeur, pardi.
-C'était quel genre, ce monsieur de la Fontaine?
-Oh, un homme affable, sûr. Toujours pris par ses expériences animalières, mon mari lui en trouvait des grenouilles, des bœufs, des ânes et j vous raconte pas.... Il est mort comment?
-Dévoré par un renard, le corbeau lui a crevé les yeux. On a retrouvé la feuille où il a écrit ses derniers mots. Entièrement recouverte de vers.

20 septembre 2010

Georges Pérec. Pensées classées...souvenirs de chambre... Un lieu insolite, attachant à décrire...
Description d'un lieu pittoresque

Eric Rondeau

Le bivouac
Notre crainte a disparu lorsque nous n'avons plus vu autour de nous que ce curieux objet semblant être tout droit tombé du ciel, ou au mieux déposé sur cette minuscule plate-forme par un vaisseau extraterrestre. Personne ne semblait être arrivé avant nous. Sans plus attendre nous avons contourné les parois métalliques. Aucun contemplatif, assis les pieds dans le vide face au soleil rougissant, ne se trouvait de l'autre côté : nous étions seuls. Pour des ours comme nous, friands de calme et d'espace non partagé, c'était le paradis.
Ce n'est qu'après avoir rempli nos yeux du spectacle panoramique qui s'offrait à nous, récompense pour les mille cinq cents mètres de dénivelé gravis dans des pentes soutenues d'herbe, de pierriers et de neige, que nous avons voulu en savoir plus. Le bivouac du petit Mont-blanc, qui n'avait été pendant des années qu'un nom sur une carte, était donc cette sorte de tente-igloo en tôle, d'un mètre de large sur deux de longueur, sans fenêtre et recouverte de fragments de peinture grenat se confondant avec la rouille environnante. Le vide était partout et l'abri ne devait sa

survie que grâce à quatre filins d'acier tendus entre le toit et le sol et scellés dans la roche.

Une nouvelle crainte nous a subitement traversé l'esprit à la vue de la clenche qui dévoilait l'existence de la porte dont la forme était restée cachée dans l'ombre : et si quelqu'un se reposait à l'intérieur ? A l'ouverture de la porte toute mon énergie fut concentrée vers mes yeux. Au fur et à mesure que mes pupilles se dilataient mes bâtonnets enregistraient l'extrémité d'un petit banc en bois, puis le banc tout entier, définitivement minuscule, puis les quatre tabourets bas posés de part et d'autre. Personne n'était à l'intérieur de la cabane mais, nouvelle angoisse, il n'y avait pas de lits. Ce n'est qu'en franchissant le seuil de la carcasse, grâce à un dernier effort de nos pupilles, que nous avons compris. Deux planches, ancrées aux murs par des chaînes et de solides crochets, pouvaient se rabattre au-dessus des tabourets et, revêtues de paillasses aussi poussiéreuses que peu épaisses, transformer alors la salle à manger en chambre à coucher. Deux autres lits, puisque c'est ainsi qu'il fallait les nommer, pouvaient prendre place à hauteur de tête. L'équipement hôtelier s'arrêtait visiblement là et nos vêtements de rechange allaient faire office d'oreillers. Dans ce lieu insolite il fallait donc soit manger, soit dormir, et encore fallait-il le faire tous ensemble et être quatre au maximum.

Pour ce qui était de manger nous avons préféré dîner dehors, avant l'arrivée de l'obscurité. Après avoir dégusté un délicieux velouté d'asperges, du saucisson sec avec du pain, puis une pomme avec quelques biscuits sur notre rocher d'Eden, il ne nous restait plus qu'à faire honneur à notre fiole de Génépi, face aux dernières lueurs du jour, avant d'aller nous coucher. La nuit allait être courte. Une superbe journée sur les arêtes de Tré-la-Tête allait suivre, avec sa moisson habituelle d'émotions intenses et de paysages grandioses.

Nous allions tout juste rejoindre nos piteuses paillasses lorsque trois autres ours apparurent entre chien et loup...

Alain Huré

1- Camou-Suhast

La chambre de mes vacances donnait sur la grande entrée de la ferme, comme les autres pièces de ces maisons basques. Une porte de bois, lourde avec une clenche ouvragée, porte rouge foncé comme les volets. Les volets, d'ailleurs presque toujours fermés ou à peine entr'ouverts. Au sol, de grosses tomettes usées, un sol presque mouvant gardant le souvenir des générations de frottements de pieds. Le lit, à droite, prenait toute la place, massif, haut, sombre, même noir face aux murs blancs de chaux. Je devais y grimper, me glisser dans les draps rêches, sous un édredon gigantesque mais léger qui n'empêchait pas le froid de me saisir, je recroquevillais mes jambes, Amigny, grand-mère attentionnée, passait alors la bassinoire d'un geste large, je m'allongeais alors. Près du lit, une table de nuit, simple, sans rien dessus, sa porte dissimulant le pot de chambre blanc, lourd, avec une lisière rouge. Dans le coin gauche de la pièce, près de la fenêtre, un meuble de coin, surmonté d'un vieux miroir. Une cuvette en émail, un broc rempli d'eau, suffisant pour ma toilette d'enfant. Face au lit, une grande armoire, aux montants sculptés, portes qui fermaient mal et qui grinçaient la nuit, me recroquevillant plus profond sous l'édredon. Au-dessus, derrière le motif central compliqué que je détaillais chaque soir, une statue de vierge, souvenir de Lourdes proche, elle se dissimulait le jour mais, dès qu'Amigny tournait l'interrupteur de bakélite et me plongeait dans le noir, elle luisait d'une lumi-

nescence inquiétante. Je regardais alors le plafond, poutres et plancher du premier, cherchant dans les nervures des dessins de dauphins, de paysages ou de soleils couchants. Je m'endormais alors.

2-Bratislava

La chambre de l'hôtel, enfin trouvé dans cette ville morne de l'est encore communiste, vieil hôtel sinistré aux murs décrépis, tons bruns et ocre jaune triste, une couleur qu'on ne rencontre qu'ici, hôtel dont le restaurant affichait un menu de deux pages mais qui ne servait qu'une omelette... A l'étage, la porte jaune, elle aussi s'ouvre sur une pièce énorme, haute de plafond, un lit perdu au centre comme une île déserte au milieu d'un grand lac de parquet compliqué. Une armoire en bois léger, clair, récente mais déjà presque sur le point de rendre l'âme, se colle contre un mur pour éviter de partir en morceaux, ce qui arrivera sans aucun doute si on y touche, ne serait-ce du regard. En face d'elle, un lavabo surmonté d'une robinetterie grandiose, ancienne, presque belle, en tout cas plus belle qu'efficace. Au fond, une fenêtre fermée par des persiennes qui ne laissent rien passer. La lumière éteinte, un noir comme on en a jamais vu nous enveloppe. Me réveillant en pleine nuit, j'ai même eu peur d'être devenu aveugle et j'ai allumé pour me rassurer. Le plafond dont le crochet du centre attendait un lustre avait en tout cas perdu le sien depuis longtemps...

Marie-Thérèse Leroy

WOLDINGHAM

De la gare de Croydon, nous roulons à vive allure à travers la campagne anglaise. Les cottages défilent, les petites villes aux maisons si semblables, tout cela donne un air propre et néanmoins frais, en raison du gazon qui ne peut être que fraîchement coupé.

Le fouillis du bois de mes campagnes me manque subitement, les coquelicots, les mauvaises herbes. Je balaie vite la nostalgie en ouvrant grands mes yeux.

Ici, pas de portails, de murs ou de grillages, cela, par contre, me plait bien, ce sentiment d'ouverture au monde. Ca tombe bien, je suis décidée à conquérir l'Angleterre, j'arrive, haute de mes 19 ans, «au pair» pour toute une année.

La maison m'apparaît superbe, majestueuse, très victorienne, me rappelle le bord de mer normand. «C'est donc ici que je vais me perfectionner, découvrir surtout la façon de vivre de cette famille anglaise bien aristocrate, bien loin de mon milieu social, moi fille d'ouvriers immigrés polonais. Jess, sur le pas de la porte, avec ses 9 ans m'évalue des pieds à la tête et, autoritairement, déclare à sa mère qu'elle va me montrer ma chambre.

L'escalier, muni à chaque marche de son tapis de velours rouge, nous mène à une pièce spacieuse, bien éclairée. Par la suite, je me rendrai compte qu'il m'a été attribué la plus belle chambre de la maison, la chambre des invités, m'a t'on dit, et donc de la jeune fille au pair. Tout cela me paraît de bon augure. Jess m'ouvre la penderie à glace, tire les sept tiroirs du gigantesque semainier, fait mine de se coiffer devant la coiffeuse très stylée et me montre la jolie table qui va me servir de bureau. Le papier peint est d'un velours vieillot avec ses losanges dorés, répétitifs. La moquette épaisse fond sous mes pieds. Les rideaux massifs révèlent une odeur bienveillante. De la fenêtre, j'aperçois le jardin anglais, magnifique, identique à la description de n'importe quel guide touristique. Jess n'arrête pas de me parler, mais trop vite. Je m'aperçois que je ne comprends rien à son bavardage.

Le fauteuil paillé au coussin rouge, moelleux, n'attend que moi
qui ne dissimule plus ma fatigue devant Jess qui vient de s'affa-
ler sur mon lit.

«Si je ne la vire pas tout de suite, je sens que cela va être foutu»,
j'ai besoin de l'intimité de cette chambre. C'est ce que je tente
de lui faire comprendre malgré mon accent que je découvre
épouvantable à ses yeux. Je la prends gentiment par les épaules
et je la conduis en dehors de la pièce mais je ferme la porte à clé.
J'entends alors des hurlements qui alertent toute la maison.
C'est ainsi que je fais connaissance de toute la famille scotchée
devant ma porte.

Comme présentations, cela ne me semble pas terrible, j'avais
rêvé d'autre chose. J'explique. La mère est atterrée devant sa
darling qui me montre du doigt. La Granny m'observe avec un
grand sourire, les deux garçons me fixent comme si j'étais une
extra-terrestre. Finalement, le père, ancien major dans l'armée
anglaise, devenu agent de change, comprend que j'ai besoin de
me reposer tranquillement. D'ailleurs, Jess l'a définitivement
compris, dès que, par la suite, je tourne la clé dans la serrure de
la porte de ma chambre, elle rebrousse chemin, claironnant «
Ok, ok. »

C'est mon premier contact avec cette chambre tellement british
de la maison des Stamp à Woldingham, chambre que j'ai sentie
tout de suite comme m'appartenant, même pour seulement une
année.

Patrick Futersack

Piocher dans ses souvenirs,
Retrouver un lieu vécu
Et le décrire, quitte à rire,
De quoi, eh oui, être de revue.

Par un beau mois d'été,
Seul, jeune et plein de fierté,
Lorsque je fus, en auto-stop,
A Sarlat, au festival pas vraiment pop.

Festival de théâtre s'entend,
Spectacles pour aguerris et grands,
Tous cadrés sous les étoiles,
Cet art magnifique qui se dévoile.

En fin de soirée cependant,
Et moi non prévoyant,
Je me retrouvais à ma guise
En silence à l'intérieur de l'église.

L'édifice, entouré du cimetière
Entièrement en travaux et carrière
Ressentait grandement des airs de soupirs.
Quoiqu'il en fût, je ne pensais qu'à dormir.

Je m'installais donc, en mezzanine,
Sac de couchage, petits pas et sourdine,
Et m'endormis jusqu'au matin,
Heureux et fier d'avoir été si malin.

A l'aube, profitant de ce lieu sacré,
J'entrepris sa visite détaillée,
Et découvrais, Ô surprise,
Une caisse de crânes soumise

Au plus grand secret du lieu,
Extraits funèbres sous la garde de Dieu.

Toit monumental, impressionnant, sacré,
Je repliais bagage à grands pas, sans sourire,
N'ayant nulle envie de crâner, (1)
Ou même de me laisser m'aigrir. (1)

Me précipitais à l'extérieur,
Traversant le cimetière en travaux
Avec le seul souhait, ce n'est pas un leurre,
D'atteindre le plus proche bistrot
Pour déjeuner, chocolat, pain et beurre.

Voilà une histoire de ma jeunesse,
Cette nuit où je suis allé à l'autel. (1)
J'étais alerte et plein d'allégresse,
Décontracté, que la vie était belle.

Le petit poète qui poétait plus haut que son culte.

(1)Jeu de mot à apprécier s.v.p : Merci.

4 octobre 2010

La chute... une nouvelle à chute... Annie Saumont...

Christiane Rosset

Qu'il est beau et doux, ce Val de Loire. On y glisse en silence,
au ras de l'eau, sans clapotis ni murmure, tous assis au fond de
cette barcasse toute plate.

Le sable et les cailloux du fleuve sont à portée de main au-des-
sous de notre gabare toute noire.

Manuela est ravie de s'isoler du monde tourbillonnant qui l'ac-
compagne chaque jour, et de s'allonger directement sur le sol,
en bois tout noir, au milieu de ses amis.

Elle ferme les yeux. Elle n'est plus présente qu'à elle-même et
arrive, maintenant, à ne plus penser à rien.

Elle prend son pied... entendez bien : elle est en extase et s'ins-
talle dans un bien-être qu'elle n'a jamais pris le temps de
connaître. Un grand bonheur inédit. La vie en elle reprend son
souffle malgré les échanges bruyants, les rigolades extrava-
gantes de ses amis qui ne se sont pas rencontrés depuis si long-
temps et qui papotent allégrement à côté d'elle.

Elle n'entend rien. Elle rêve. Elle est seule et paisible dans son
monde à elle, qu'elle vient, enfin, de retrouver.

Elle n'est plus là. Projetée ailleurs dans un espace indéfinissa-
ble, elle le découvre, doucement, en planant mollement.

Le mot bonheur ne suffit pas à exprimer ce qu'elle ressent.

Le Paradis ? Oui, c'est ça, même si elle n'y croit pas. Elle s'y
trouve, détendue à l'extrême. Le temps s'est arrêté. Il n'y a plus
d'Espace, plus de Temps. C'est donc, à l'instant, ici, le Paradis.
Une mélodie surnaturelle murmure dans sa tête. Elle la reprend
et la murmure à son tour, doucement, sans le savoir.

Cette mélodie extra-terrestre, se compose, note après note, sans
qu'elle n'intervienne elle-même. Elle s'amplifie peu à peu, si
belle et cristalline !

Le silence s'établit autour d'elle; elle ne le sait pas, puisqu'elle
n'entend rien.

Ses amis l'observent, l'écoutent et tombent en extase à leur

tour.

La gabare glisse toujours sur cette Loire baignée dans une lumière merveilleuse. Il ne fait ni chaud, ni froid : une température paradisiaque... Ils filent tranquillement au son de cette douce musique enchanteresse.

Seul, le batelier mène la vie de ces hommes et femmes devenus anges.

Arrive un castor qui saute à bord et piétine tous ces anges.

Saperlipopette ! S'exclame, en hurlant, le batelier.

Tous les anges sursautent. On ne saura jamais pourquoi la tête de chacun de ces anges s'est instantanément emplie de poussières du diable.

Chacun a pris conscience des graves et grands problèmes enfouis au tréfonds d'eux même.

Manuela a hurlé de douleur. Une force diabolique l'a soulevée au-dessus de tous. Elle a volé, telle une soucoupe volante, au-dessus de l'eau, pour retomber platement au centre d'un tourbillon qui l'a ensevelie aussitôt.

On ne saura jamais quelle aura été sa souffrance. Elle a disparu pour toujours. Seul un petit nuage, à peine visible, sommeille continuellement au-dessus de cet emplacement onirique... set

Alain Huré

1- Kévin s'arrête de marcher. Il a atteint le haut de la colline, il pose son sac et s'assied contre un arbre face au paysage qui s'ouvre large devant lui. Le champ à ses pieds descend doucement, herbes hautes, d'un vert tendre traversé des taches rouges des coquelicots, balancé en vagues par le vent doux. En contrebas, la vallée s'étale, tranquille, villages miniatures posés sur un délicat patchwork de champs colorés, échiquier paysan de blé, maïs ou pâturages. Au loin, la ligne mauve des montagnes ferme l'horizon, déchirure qui ouvre sur un ciel serein, bleu céruléen pommelée de rares nuages que les oiseaux traversent silencieusement. Devant cette nature qui s'offre, rare et entière à lui, Kévin s'emmerde...

2-Il rentre chez lui, tard, pour une fois. Le lycée a bien commencé le ciné-club avec Les Diaboliques. La rue est luisante, les voitures sont rares. Le trottoir du boulevard est large, bordé d'arbres qui font des ombres longues qu'il traverse en allongeant le pas. Personne. Sauf, devant une porte cochère, une femme appuyée au mur, cigarette à la bouche, tache de lumière rouge qui luit par intermittence. Il s'approche, se demande s'il doit lui dire bonsoir, juste pour compenser la gêne qui monte en lui.

-Alors, tu viens?

Il s'arrête, une vague de frissons le traverse, il n'ose pas la regarder...

-Bon, alors, tu te décides, tu viens, oui ou non?

Sa respiration se fait plus désordonnée, ses mains tremblent. Il déglutit avec difficulté en cherchant quoi lui répondre. Soudain, il se décide et part en courant dans la nuit du boulevard.

-Et bien, mon kiki, tu as fait ta grosse commission? C'est le gamin qui te faisait peur que t'osais pas revenir voir maman?

Et elle ouvrit la porte cochère pour laisser rentrer le caniche sorti de derrière le platane.

3-Il est à qui le bébé? Hein, il est à qui? Gazouillis baveux, le bébé remue ses petits bras potelés. Penché vers lui, le père le chatouille, balance doucement le berceau, prend l'enfant dans

les bras, le lève jusqu'au lustre. Bébé rit, un peu pour cacher sa peur d'être si haut. Le père le recouche.

-Je vais lui couper les cheveux, crie-t-il à la mère qui se repose dehors. Je garderai des mèches pour un médaillon.

Il soulève délicatement la tête du bébé, coupe quelques unes des boucles blondes et ondulantes de la nuque. Il les pose sur la table. Il reprend les ciseaux et coupe une autre mèche qu'il glisse dans sa poche. Pour l'analyse ADN...

-Hein, je saurai à qui il est, le bébé, dit-il en le chatouillant de nouveau.

4-Adam, suivi par Eve, franchit les portes de l'Eden. Devant lui, un paysage tourmenté, sauvage. Il sentait les bêtes féroces les guetter derrière les arbres, les rapaces les survolaient. Ils marchèrent une journée. Un bruit les alarma, des cris, des chants rauques. Avancant d'arbre en arbre, ils les virent. Debout dans la clairière, autour d'un feu, des créatures qui leur ressemblaient mais laids, barbus, hirsutes, une flamme meurtrière dans leurs yeux, ils se battaient pour un morceau de viande, frappaient leurs enfants, bouscullaient des vieillards édentés...

Adam revint aux portes sacrées. Dieu le vit, il se montra.

-Que me veux-tu encore, banni?

-Les créatures monstrueuses avec qui je dois partager le monde...

-Ce sont mes premiers essais ratés, mal foutus, dégénérés avant que je ne te réussisse.

-Qui sont-ils donc?

-Des humains! Retourne au milieu d'eux!

Adam reprit le chemin de la forêt où Eve l'attendait, cachée, prostrée dans un buisson. Il sut alors qu'il avait définitivement quitté le Paradis.

5-Voilà, ça va arriver, je le sais, je le sens dans tout mon corps, c'est la fin pour moi, ici! La fin, c'est même pas sûr, il y a des croyants qui pensent qu'il y a une vie après... le tunnel de lumière, une vie nouvelle et tout ça! Mais, comme personne n'en est revenu pour nous le dire, j'ai du mal à y croire... Bof, de toute manière, j'ai bien vécu, j'en ai profité, je peux pas dire autre chose, beaucoup sont partis bien avant moi... c'est déjà ben que je parte sans maladie, en pleine forme, quoi! C'est juste que j'ai atteint le but, c'est la vie... je le sentais, mon corps avait changé, en si peu de temps je ne me reconnaissais plus... Allez, pas de remords, préparons nous, préparons notre âme... Ca y est... Adieu... La lumière!!!!.....

-Madame, c'est fini, tout s'est bien passé... c'est un garçon!

6-L'eau entra dans sa gorge, il toussa, remua les bras en tous sens, cracha dans l'eau salée. Tous ses muscles le faisaient souffrir. Il essaya de se laisser porter par la vague pour se reposer. La tête tournée vers le ciel, bleu cru de méditerranée, il pensait à son frère et aux autres qui avaient coulé avec cette barque pourrie. Ahmed, chien, sois maudit, tu savais qu'on n'arriverait pas et tu nous l'as vendu, cette barque... Le ciel, vide, ne lui répondait rien... Vide, non, il vit passer un oiseau. Il reprit courage, un oiseau, c'est la terre proche... Il nagea comme il put, au bled, il n'y a pas de piscine, des champs secs et des vagues de cailloux...

La plage, il la devina plus qu'il la vit... il rit de toutes ses dents en passant près de gamins qui barbotaient, bouée autour du corps... sentir le sable sous les pieds... il se traîna maintenant jusqu'à la grève... il s'affala.

Un homme, devant lui, bronzé, mains sur les hanches, le dominait.

-Faut pas rester là, monsieur, c'est une plage privée, ici !

Eric Rondeau

Qu'elle était belle !

«La première fois que je l'ai vue, c'était au mariage de Marc et Brigitte.

C'est Francis qui m'avait mis l'eau à la bouche. Il l'avait aperçue la veille et la description qu'il m'en avait faite présageait quelque chose d'exceptionnel.

Je savais qu'on ne pourrait la voir que le soir, au plus tôt pendant le repas qui devait avoir lieu au château. Tout l'après-midi j'avais attendu impatientement l'instant privilégié où j'allais pouvoir l'admirer à mon tour.

Le moment que j'avais choisi pour aller vers elle était le début du bal. Je savais qu'elle était là depuis le milieu du repas, mais je n'avais pas osé quitter ma table. Discrètement, un verre de champagne à la main, je me suis mis à l'écart de la piste aux lampions multicolores, pour ne pas être dérangé. Francis, qui venait à nouveau de la voir, m'avait garanti qu'elle m'attendait, cachée derrière le coin du mur du jardin d'hiver.

J'avais juste fait quelques pas lorsqu'elle m'apparut enfin. La première chose que je vis fut sa superbe chevelure. Je n'en avais jamais vue de telle. Puis, mes pupilles se dilatant encore, son corps pâle tout entier, à peine voilé, dont je rêvais depuis des jours, s'offrit à mes yeux ébahis. Qu'elle était belle !

C'était le début d'une belle histoire. Chaque soir j'allais la retrouver de plus en plus belle et son lent mouvement allait m'envoûter pendant plusieurs semaines.

Les astronomes ne s'étaient pas trompés...

Lorsque le réveil sonna, je réalisais brusquement que tout ceci n'était qu'un rêve. Frustré de ne pas avoir pu admirer celle de Halley, dont les spécialistes avaient pourtant fait tant de publicité, mon cerveau s'était inventé sa comète...

Le texte s'arrêtait ainsi. Lorsque je refermais le livre de ses mémoires je comprenais à quel point mon frère, qui avait attendu cet événement pendant tant d'années, avait pu être déçu

Paulette Teindas

1-J'ai la tête entre deux eaux; je suis inquiète; je regarde à droite et à gauche. Va t'elle se trouver sur mon chemin ? Rien que d'y penser j'en ai la chair de poule;

Mais elle ne va pas gâcher mon plaisir tout de même, n'y pensons plus.

J'essaie d'oublier sa présence éventuelle quand tout à coup, le temps de reprendre mon souffle, d'ouvrir les yeux, elle est devant moi, vêtue de sa robe à volants rose violette; elle se gonfle en tendant ses longs bras fins comme des cheveux dans ma direction. Prise de panique je redouble d'énergie et m'en éloigne le plus vite possible ; pourquoi doc avait-elle laissé son radeau

2-Tu ne manques pas d'air

Le bruit de ma respiration résonne dans mes oreilles. Je suis aux anges car je réalise un rêve d'enfant .Dommage il n'y a rien à voir, ni poissons ni coquillages même pas le pic d'un oursin, mais cela m'est égal, la sensation est là et mon imagination travaille.

Le groupe de six personnes s'éloigne, je suis la dernière quand soudain une impression désagréable m'envahit. J'ai du mal à

respirer (c'est sans doute la cigarette, je devrais arrêter de fumer). Mais l'impression devient réalité, je manque d'air. L'angoisse me prend, je ne vais tout de même pas mourir à trois mètres de profondeur, c'est ridicule; je pédale pour remonter au plus vite, retire l'embout qui est dans ma bouche et respire un grand coup. Je remets la tête dans l'eau pour essayer de décrocher la ceinture qui retient la bouteille et le gilet, mais impossible, je n'y arrive pas; tout cet appareillage est lourd et m'entraîne vers le fond.

Je commence à paniquer sérieusement, encore un dernier essai pour me délester quand soudain, oh miracle : un nageur !

-Ça ne va pas Madame ?

-Oh non, pas du tout, j'ai du mal à respirer et je ne me sens pas bien.

Il prend mon embout, se le met dans la bouche et me dit : il n'est pas surprenant que vous ayez du mal à respirer, votre bouteille est fermée.

18 octobre 2010

Christian Gailly, Nuage rouge. Ecrire une scène d'un moment où on s'est perdu...

Christiane Rosset

La voilà partie, avec sa petite boîte d'aquarelle, une grande boîte de crayons de couleur, ses pinceaux et une petite fiole de flotte. Elle descend maintenant au milieu des roches noires et rondes, couvertes de grandes algues gluantes et glissantes.

Là-bas ! Elle veut aller là-bas, à la Plage des Pachas. « Allez-y, vous verrez, c'est unique, splendide, des lumières étonnantes »... on ne vous dit pas plus informaient les scientifiques basés sur cette Île des Terres Australes et Antarctiques françaises.

Elle se dirige donc vers ce « là-bas » Après avoir marché, ou plutôt glissé une bonne demie-heure, sans se blesser, ni se tuer, elle se retrouve au-dessus d'une espèce de promontoire escarpé, d'où une vue étonnante et complètement dégagée, la surprend.

Elle ne savait pas, au départ, qui étaient « les pachas », nom de baptême qui avait été donné à ce lieu magique.

Maintenant, elle réalisait : des éléphants de mer se prélassaient, par centaines, en contrebas sur les gros cailloux. Visiblement, la mer était basse et découvrait cette grande plage, avec ces énormes bêtes, à la peau luisante et noire, qui semblaient faire la sieste.

En effet, se rapprochant, et descendant vertigineusement vers cette baie insolite... elle remarqua deux choses :

Les éléphants, qui, au départ, semblaient paisibles et détendus, ne l'étaient pas tant que ça ! Ils redressaient lourdement leur tête et la tournaient majestueusement en rivant leur regard vers un point précis de la plage. Leur œil se dilatait, leur corps frémissait à la vue de... de...quelques rares autres géants énormes, posés comme des grands sacs de 8 à 10 tonnes chacun. Ceux-ci paraissaient immobiles jusqu'à ce que une partie de cette masse prenne vie, se redresse noblement en laissant s'échapper un hurlement tonitruant dans la direction d'une de ces dames, parmi les centaines d'autres...

Un éléphant se dresse donc, fait trembler la baie et moi aussi, car elle, c'était moi.

Bon, il est relativement loin. Je me pose sur un rocher gluant et sors mon petit carnet pour croquer la scène.

Un petit coup d'aquarelle par ci, un crayon de couleur bleu par là, puis du noir, du blanc et de l'orange, car surgissent les manchots avec leur belle bavette colorée d'orangé vif.

Le spectacle est étourdissant de bonheur, les algues brillent, rutilantes.

Des couleurs contrastées. Tout y est.

Le gros éléphant s'est tu et avance, loin de moi, vers son élue, qui ressemble pourtant à toutes ses compagnes !

Il lève son corps brusquement, aidé de ses minuscules nageoires sur le côté, donne un coup de rein - si toutefois il a des reins - puis saute à ras du sol en avançant d'un petit mètre à chaque fois.

Je suis subjuguée. J'observe, je dessine, en extase devant ce spectacle.

Tout à coup, derrière moi, un grand souffle bruyant suivi d'un énorme hurlement terrifiant. Je me retourne et aperçois une grande gueule ouverte, béante, comme une grande caverne rouge et brillante avec des crocs blancs et qui braille d'une façon criarde et assourdissante...

C'est un éléphant de mer, géant, qui s'approche de moi, qui ne suis pourtant pas éléphante...

La peur, l'effroi, me paralysent, dans un premier temps.

Puis, je me lève brusquement, abandonnant tout mon matériel. Je glisse, je tombe, essaye de courir, me retourne. Il est là, encore tout près et continue imperturbablement à faire des bonds gigantesques vers moi. C'est fichu. Il va m'écraser.

Dans un élan de survie, je change de direction en apercevant une coulée de galets ronds un peu plus loin. Je cours à quatre pattes, le souffle de la bête siffle dans mon dos.

Je n'ai plus de force. Que faire ?

Je pense à tous ceux que j'ai laissés de l'autre côté du Globe. On ne saura jamais me retrouver sous les dix tonnes flasques de cet animal...

Alors, pensant au calme tranquille de la vie en ville... une énergie nouvelle se répand en moi. Je ne pense à rien d'autre que d'échapper au massacre. Je bondis d'un galet à l'autre, je gagne du terrain, ne reçois plus le souffle de mon éléphant qui continue à hurler. Je me retourne : une vingtaine de mètres me séparent de lui maintenant.

Je m'acharne à grimper vers le haut, ce qui me sauve la vie.

Lui, a du mal à monter, il n'en peut plus, pauvre bête !

Un regard vers ces dames éléphant qui se prélassent autour de moi. Elles ont l'air totalement absente. Sont-elles déçues que ce mâle ait choisi une autre cible ?

Je ne sais. Je m'échappe en pouffant de rire, presque soulagée. Maintenant, une bonne distance raisonnable de 40 m, environ, me sépare de cette brute.

Je me sens légère. Ma panique s'évanouit. Je me sens vainqueur et fière de mon exploit.

Quant à l'éléphant, il se calme, ne bouge ni ne hurle plus.

Toutes ces dames ont l'air de rigoler devant la défaite de leur mâle.

Heureusement pour moi, quand un mâle éléphant se met en course, les autres le respectent et attendent leur tour.

Je n'avais donc rien à craindre de leur part.

J'ai réussi à gagner le sommet de la butte et ai pu contempler, rassurée, cette plage de pachas où je ne remettrai plus jamais les pieds....

Sauf que, furieuse de cet incident, par rapport à mon matériel de dessin, apercevant, un peu plus loin un marin, je lui demandais s'il voulait connaître des frayeurs pour rapporter un grand sou-

venir des Kerguelen.

« Bien sûr, je n'attends que cela ! »

Et nous voilà, dégringolant cette butte de caillasses vers l'endroit présumé où devait se trouver ma boîte d'aquarelle, mes crayons éparpillés et mes papiers. Tout semblait calme.

Nous avons tout récupéré sous les yeux ébahis des mâles et des femelles qui n'ont décidément rien compris à la folie des hommes.

Plus tard, nous avons regagné le mess et avons bu, complètement rassurés, à la santé des amoureux de la plage des pachas.

..... Marie-Thérèse Leroy

Périple en banlieue

Elle roule pensive, réfléchissant à tout et de temps en temps à l'entretien qui aura lieu de toute façon tout à l'heure dans la cité des peintres à Garges les Gonesse. Peu d'embouteillages aujourd'hui. Elle ne va même pas se payer le luxe d'arriver en retard.

De toute façon, il fallait y aller à ce rendez-vous, elle n'avait pas le choix. Elle l'a su dès les premières secondes quand elle a entendu la voix de Sophie, l'assistante sociale, au bout du fil ce matin : « Marie-Thérèse, je suis malade, au fond de mon lit, le problème, c'est ce rendez-vous, cette après-midi. Impossible d'annuler. L'audience est pour après demain, je serais rétablie ». Elle s'entend encore répondre : « Mais bien sûr, Sophie, pas de problème, je vais m'organiser pour y aller ». De toute façon, personne d'autre qu'elle ne va faire une heure de transport pour entendre crier ce beau père asocial, et colérique.

Quelle idée a-t-elle eu donc la semaine dernière, en affirmant haut et fort : « Mais pas question de les convoquer au service, il faut se bouger, Sophie, il faut aller au domicile, on sait bien que la mère ne se déplace jamais, et il faut qu'elle entende au moins une fois nos conclusions ».

Et la voilà au cœur de la cité des peintres à chercher la rue Matisse. Mais où est-elle donc ? Dans le guide de banlieue elle existe cette rue, elle doit la trouver. Elle tourne, revient sur ses pas... Deux jeunes la dévisagent perplexes. Mais qu'est-ce qu'elle vient faire ici, celle-là ? sur leur territoire....

Elle sent la tension monter et les affronte. « La renseigner ? Mieux que ça, on vous accompagne »... « Vous allez voir qui ? ». Elle évite le sujet, leur demande juste la direction. Ils l'escortent jusqu'au bout et se positionnent à proximité.

Sur les marches, un groupe de plusieurs jeunes adultes avec deux pitbulls musclés et muselés.

Tous l'ignorent. Elle a l'impression de ne pas exister. Pourtant elle est là, debout et doit passer. Comment faire ? Soudain, une lueur lui traversa l'esprit : « Vous avez des chiens magnifiques » et hop elle enjambe une masse informe ce qui lui permet d'atteindre la porte. Elle sait qu'elle ne doit pas se retourner et avance jusqu'à l'ascenseur « pourvu qu'il ne soit pas en panne ».

Sophie lui a bien répété : « 2ème porte à gauche ».

Elle y est. Le beau-père maître chien lui ouvre, collé à un grand berger allemand qui restera extrêmement attentif à tout l'entretien.

Inévitablement, le ton monte.

Non, Madame ne va pas récupérer tout de suite sa fille. Il faut d'abord mettre en piste le processus de soins pour la mère et accueillir progressivement la petite le week end.

Oui, Madame n'est pas prête à se faire soigner, mais pour la Juge c'est indissociable.

Non, Monsieur n'est pas du tout d'accord et avec sa femme et

avec nous et avec la Juge.

Elle sait qu'elle doit être prudente, le calmer, le persuader de venir à l'audience exprimer son point de vue, persuader Madame de venir aussi.

Elle sait qu'il existe des techniques d'entretien pour cela, elle visualise les chapitres dans la tête, mais là, en direct elle n'a pas le temps de réviser.

Pour gagner du temps, elle reformule ce qu'il dit et reformule en se disant : tout à l'heure, il va exploser .

Ouf, le téléphone sonne, ce qui permet à tous une pause.

Puis elle se lève et prend congé : « de toute façon, à mercredi, à l'audience ».

Ce n'est que dans l'ascenseur qu'elle se récupère en pestant contre cette Sophie : «D'abord, est-elle vraiment malade, celle là»

En sortant de l'ascenseur, elle se remémore : «Merde, les pit-bulls !»

Ouf personne ! Toute la cité est déserte. Mais où est donc la voiture ?

Au bout de minutes interminables, elle retrouve la 4 L mais se fige. «C'est pas vrai».

Le groupe de tout à l'heure entoure la voiture et deux d'entre eux sont assis sur le capot. Elle s'éclipse et remonte rue Matisse. Là encore, elle n'a pas le choix. Monsieur, devenu très calme et presque rassurant se fait un malin plaisir de la raccompagner, très protecteur.

A sa vue, le groupe disparaît comme par enchantement.

Elle était dans une «zone de non droit» où même la police ne s'y rendait plus sans renfort. Et c'est là qu'elle avait presque exigé que Sophie vienne.

Florence Jolibois

SE PERDRE N°2

Que faisaient, avant l'invention et surtout la banalisation du GPS, des gens comme moi qui n'ont aucun sens de l'orientation? Et bien, ils se perdaient, se perdaient encore, en ville, en campagne, en forêt... peu importe !

Et, non contente de me perdre dans la réalité, mes plus atroces cauchemars sont ceux où je me perds !!

Quelle aventure vous conter, il y en a tant !!!

Un soir d'octobre, de retour de concours; je suis seule dans la voiture avec mes chiens. Debout depuis 5h du matin pour aller je ne sais plus où dans la campagne du côté de Beauvais. Toute la fine équipe s'est retrouvée là bas. Nous avons passé une excellente journée mais...sous une pluie battante. Nous finissons trempés jusqu'aux os.

Certains rentrent sur la banlieue Nord, d'autres au Sud, d'autres à l'Ouest, d'autres à l'Est. Bref, nos chemins ne s'accordent pas. -Tu vas y arriver, Flo ? s'inquiète un bon copain.

-Mais, oui. Je vais prendre la Francilienne et ça ira bien.

Direction Roissy Charles de Gaulle, là ça va, les panneaux sont nombreux. Dans la voiture, malgré la ventilation, je n'y vois goutte. Je suis transie, épuisée, les chiens aussi sont trempés. Pas grave mais, ben oui...ça sent le chien mouillé !!

Trop froid pour ouvrir les fenêtres.

Ah, ça y est, voici Roissy. Plus qu'à trouver la Francilienne, direction Cergy Pontoise. Il y a des travaux partout. Je tourne, je tourne, je vais à droite, à gauche. Je n'en peux plus. Je voudrais m'arrêter, me réchauffer mais, avec ces voies rétrécies, impossible. Les heures tournent, il fait nuit noire. Je me dis que je ne vais pas pouvoir continuer. Solution, m'arrêter dans un hôtel car

des fléchages vers les grands hôtels qui jouxtent l'aéroport, il y en a plein. Ces néons m'attirent comme un insecte est attiré par la lumière.

Mais, les panneaux Cergy, eux, sont décidément cachés ce soir ! Et puis, la raison l'emporte...tu te vois entrer dans un hôtel dans cet état ? Cheveux collés sur la tête, jean maculé de boue, chaussures crottées, ...non, tu ne peux pas. Tu dois poursuivre ta route et il continue de pleuvoir de plus belle.... Et maintenant, il pleut dans la voiture aussi ! Non, c'est juste que je pleure à chaudes larmes mais cela ne me réchauffe pas ! Je suis vidée, exténuée et toujours pas de panneau sauveur ! les seuls que je vois veulent m'emmener sur Lille, Metz...infernale, insensé .

Toutes ces bordures rouges et blanches, ces lignes jaunes tracées au sol, ces sens interdits, tout se ressemble et m'exaspère, me désespère. J'ai l'impression d'être dans un labyrinthe et la buée s'intensifie sur les vitres et dans mes yeux. Ces yeux qui ne voient plus guère, qui piquent, ces paupières qui ne demandent qu'à se fermer.

Se perdre dans Roissy, terminal truc et machin, je n'arrive plus à lire. STOP ! Je regarde l'heure ; Voici plus d'une heure que je tourne. Seulement une heure ! Que c'est long ! Enfin un arrêt de bus où je peux m'arrêter. J'essuie tout, les vitres, mes yeux, je respire à fond et...je repars.

Enfin un panneau «Cergy Pontoise» ! J'y vais, j'y cours, je fonce, je roule...

Et, une grosse heure après, me voilà rendue.

Plus faim, plus soif, plus froid, plus rien. J'y suis, j'y reste !

SE PERDRE 3

Il était une fois...un grand parking. Des courses à la Défense. Quoi de plus banal ! Bien sûr, peu de temps avant Noël, c'est plus drôle et il y a plus de monde !!

Alors, avec une copine, on pose la voiture. Mais bien sûr, comme on est avec une copine, on cause, on cause, on cause et...on ferme la voiture et...on oublie de noter où l'on est !

Bref, comme on est toujours avec la copine, qu'on cause toujours, on oublie aussi de noter où nous amène l'ascenseur...

Tout ce qu'on fait d'habitude pour être sûre de retrouver sa voiture, on oublie !!!

La journée passe, sympa mais exténuante, éreintante, du bruit, tant de bruit...je n'aime pas la ville ! Pas grave, je suis avec ma copine et TVB ! Et puis, fin d'après midi, après un petit café, elle repart en métro car elle doit reprendre son fils je ne sais où !

Et, me voilà avec des sacs plein les bras, perdue dans les temps ! Bon, alors, parking...j'y vais. Je crois me souvenir de l'étage. Ascenseur...et je commence à déambuler. Et je marche, je marche, mes bras commencent à être si douloureux...j'arrive dans une partie de parking quasi fermée, sans voiture, sans lumière aussi !!!

Depuis toutes ces minutes que j'erre, je n'en peux plus. Je me pose sur une borne et je réfléchis. Franchement, avec tous mes paquets, je fais quoi si je ne retrouve pas ma voiture ???Alors, je me dis qu'il n'y a pas qu'à moi que ce genre de pépin doit arriver et je finis par remonter en surface. Je cherche l'accueil du parking. Je demande à droite, à gauche et je finis par trouver un vigile qui me renseigne.

A l'accueil, on me dit qu'ils ont des caméras. « Allez, ma petite dame, un effort, vous vous souvenez bien de quelque chose, un détail... » oui, je n'étais pas loin d'une issue de secours

Sympa le Monsieur, il regarde toutes les images à côté des issues de secours et...il finit par retrouver ma voiture, ni à l'étage, ni à l'endroit que je croyais ! J'ai tout faux, il a tout juste et...je lui saute au cou. MERCI MONSIEUR !

.....
.....
8 novembre 2010

Privilèges.

.....
Patrick Futersack

1- Mes privilèges ? Est-ce à dire privés et légers ?
Privés comme chez moi, et légers comme les feuilles d'automne colorant peu à peu mon gazon de multiples couleurs. Je regarde tomber cette première neige jaune, ocre, bistre, rouge, orangée et me remets à croire à Aladin que j'imagine, de mon fauteuil au coin du feu, le râteau à feuilles à la main.

Hallucination ? Fantasma ? Envie ? Utopie ? Rêve ?

Je sombre dans une douce somnolence passagère alors que défilent devant mes yeux fermés une armée de lutins, exauçant mes vœux inavoués, qui dévorent goulûment ces tonnes de feuilles mortes que je ne souhaitais pas ramasser à la pelle, pas plus que mes souvenirs ou mes regrets aussi, non plus.

2- A Quoi rêves-tu dit-elle ? - A rien ! Bon : Mais, rien, c'est quand même quelque chose, non ? - Oui, c'est quelque chose, mais je ne sais pas quoi : Je rêve à ce que j'aurais envie, un souhait à réaliser ? A une vie meilleure différente ? Mais pourquoi ? Et comment ?

C'est quelque chose quand on a rien, et quand on a tout, il suffit d'un rien pour rêver ou fantasmer pour espérer un petit rien de plus, ce qui est quand même quelque chose d'agréable.

Alors quoi : Tu me demandais à quoi je rêvais ? Eh bien, je pensais juste à un petit quelque chose, ni plus ni moins, qui viendrait bousculer nos privilèges ancrés en nous et qu'on ne voit plus, et qu'on n'apprécie plus à leur juste valeur. Trois fois rien en quelque sorte, ce qui serait encore du luxe car trois fois rien c'est le triple de rien, non ? : Encore trois fois trop !

C'est alors que je m'extirpe de ma torpeur torride, regarde les feuilles mortes au dehors, et, lourdement dans mon fauteuil au coin du feu, retourne encore dans ma tête ce que je pourrais avoir envie.....

.....
Alain Huré

-J'aimerais...

Le pêcheur regarda le poisson magique... il souleva sa casquette, se gratta la tête...

-J'aimerais...

Les mots ne venaient pas.

-Dépêche-toi, dit le poisson, je commence à manquer d'eau... T'as droit à trois vœux, c'est pas compliqué! Trois vœux si tu me rejettes à l'eau, le deal classique...

-Ben, c'est la première fois, je sais pas quoi dire. Qu'est-ce qu'ils disent, les autres, en général?

-Oh, toujours pareil, d'abord, c'est l'argent, la fortune, le Pactole...

Le pêcheur fit la moue. Normal, bien sûr, pensa-t-il, on y pense

tous... mais alors, quelle source d'emmerdes... les voisins, je les vois d'ici, ils vont en crever de jalousie, une lettre de dénonciation au fisc, va justifier tout ce pognon, toi, après! Les flics, y vont penser tout de suite malversation, trafic de drogue ou pire si ils ont de l'imagination....

-Non, pas l'argent. T'as quoi d'autre?

Le poisson claqua des branchies, soupira...

-La jeunesse éternelle, ça, ça marche bien dans les vœux... tu retrouves ton corps de vingt ans.... C'est bon, je te mets ça?

Cette fois c'est la barbe qu'il se gratta. L'idée de rentrer à la maison plein d'entrain, droit comme un i, avec une vue d'aigle, des muscles de félin, imberbe et chevelu, le fit sourire... puis sa tête remua doucement de droite à gauche...

-Non, si j'arrive comme ça, ils vont pas mettre cinq minutes pour me flanquer au trou, des papiers qui correspondent pas, des habits d'un pêcheur qu'on ne retrouve pas... ça va chercher dans les vingt ans avec un bon avocat... alors, avoir vingt ans pour en prendre vingt!...En plus, j'aurais vingt ans éternellement, je bosserais éternellement, pas question de retraite, merci du cadeau !

-Pff, fit le gardon, et le pouvoir, tu veux pas le pouvoir? Ils en rêvent tous, pas toi?

Le vieux ouvrit des yeux comme des soucoupes... Il avait du mal à imaginer qu'on puisse désirer les emmerdes parce que, dès que t'as du pouvoir, ils dégringolent, les emmerdes... il s'en souvient, il a été président de la société de l'ablette joyeuse, une année pourrie, tout le monde t'envie ou te déteste, parfois les deux à la fois.

-Bon, j'ai pas que ça à faire, tu veux un catalogue de vœux, c'est ça. Alors, t'as le choix: le sexe, la bouffe, l'invisibilité, la force physique, la mémoire infailible, le don des langues, celui de gagner à tous les jeux, celui de pouvoir être où tu veux en un instant, l'immortalité, je l'avais oublié celle-là, pouvoir te changer en n'importe qui, en animal, en chaise, n'importe quoi mais choisis, nom d'une arête!!!

A chaque proposition, le poisson voyait bien que l'homme faisait la grimace, pesait les inconvénients, d'ailleurs il ne voyait que des inconvénients, puis il aimait réfléchir avant de choisir, là, il avait pas le temps...

Alors, il prit le poisson, le cogna violement contre une pierre, le mit dans la bourriche avec les autres, replia la canne, sortit la bouteille de blanc de l'eau fraîche, en but une rasade...

-De toute façon, faut ben être fin bourré pour entendre parler un gardon.

.....
Florence Jolibois

Je suis toute puissante donc :

-Je vis sans heure, sans montre, sans pendule, sans réveil. Pas question de mesurer le temps, ni celui qui passe, ni celui qui reste

-Je peux, par contre, voyager dans le temps, le remonter ou le faire courir

-Je peux aussi choisir le temps qu'il fait, soleil ou nuages, chaud ou froid, sec ou pluvieux selon mon désir

-Je n'ai besoin de rien mais j'ai envie de tout

-Je ne croise que des gens souriants qui me font sourire

-Je ne suis que sourire et cela fait sourire les autres

-Je suis une petite souris qui se faufile partout, qui ne fait pas de bruit

-Je suis une petite souris, lovée au chaud au fond de sa poche

-Je suis une ourse blanche qui vit là haut, sur la banquise, dans

un silence paradisiaque

-Je voudrais être un chien et avoir la vie des miens

-Je voudrais être un oiseau pour aller où je veux sans avoir à ouvrir la moindre porte

-Je voudrais être un cahier sur lequel les pensées les plus folles s'écrivent

-Je voudrais être un piano sur lequel les plus belles notes font une musique si gaie

-Je voudrais être un feu de bois, pour sa vie, sa lumière, sa chaleur

-Je voudrais être une montagne pour ses sommets enneigés

-Je voudrais être un ruisseau pour sa limpidité

-Je voudrais être un noisetier pour rassasier les écureuils

-Je voudrais être une fleur pour abreuver les abeilles

-Je voudrais être un chêne pour sa robustesse

-Je voudrais être une herbe folle pour sa fluidité

-Je voudrais être une balance pour toujours être juste

-J'aurais voulu écrire quelque chose de drôle mais je ne sais pas

-Je voudrais être moi...NON, je suis moi et je n'aime ni les privilèges, ni les privilégiés bien que...j'en sois une !!

Marie-Thérèse Leroy

Liste des privilèges à Jambville, commune du Vexin

Article 1 -

Chaque habitation villageoise devra être équipée gratuitement avec un Plan Energie Basse Consommation.

Vent, soleil et bois de chauffage seront à disposition de tous.

Article 2 -

La glacière du Temple Grec (fabrique du 18ème siècle) située dans le Parc du Château municipal de Jambville sera remplie abondamment de nourriture chaque nuit à 3 heures du matin et sera ouverte de 8 heures à 13 heures à chaque administré, muni d'un justificatif de domicile.

Article 3 -

L'eau alimentera tout le village sans aucun pesticide ni adjuvant nocif pour la santé. L'eau sera totalement potable et gratuite.

Article 4 -

L'ADSL fonctionnera en permanence sans aucune interruption, ainsi que l'électricité sans aucune coupure de courant.

Si par malheur, les éléments deviendraient incontrôlables, le dépannage sera effectué dans l'heure qui suit par les pompiers ou la gendarmerie.

Article 5 -

Chaque premier dimanche de Juin sera instituée « la fête des générations ». A 5 heures précises du matin, les enfants seront transformés en parents et les parents en enfants jusqu'au soir 22 heures, ceci afin d'éloigner des foyers tout autoritarisme malveillant.

Article 6 -

Le Parc du Château sera ouvert de 17 à 19 heures à tous les animaux domestiques quels qu'ils soient. Ceux-ci pourront y vaquer librement.

Article 7 -

Chaque volontaire pourra choisir le métier de son choix, utile ou pas à la collectivité. Seuls, le maire et son équipe municipale devront obligatoirement travailler pour le bien commun.

Article 8 -

L'école sera ouverte aux horaires habituels non seulement aux enfants mais aussi aux parents qui le souhaitent uniquement pour les matières principales : calcul, orthographe, lecture, écriture.

Article 9 -

Un ensemble culturel et sportif ultra moderne situé derrière la salle des fêtes sera ouvert 24 heures sur 24 afin de cultiver son corps aussi bien que son esprit.

Article 10 -

« La tête dans les étoiles » sera organisée chaque premier jeudi du mois sur la terrasse de notre astronaute local et ceci quel que soit le temps, les instruments utilisés permettront l'observation souhaitée.

La liste des privilèges affichée sur tous les panneaux municipaux sera réadaptée tous les deux ans le 2 Janvier

6 décembre 2010

En s'inspirant de Coluche

Patrick Futersack

- Il y a des champignons qui sont vénéneux, mais ils ne le sont qu'une seule fois.

Ci-gît Roll, car c'est lui qui navet pas de Bol..eh !

- Quand je dis quelque chose d'intelligent, et que l'on me prend pour un con, ça me vexe.

Quand je bois un peu trop et que l'on me montre du doigt, je préfère.

C'est vrai : Il vaut mieux être saoul que con : ça dure moins longtemps !

-Le rire est le propre de l'homme.

La femme, c'est le sous-rire !Sans commentaire.

- L'Amour est une rose dont l'homme est la tige et la femme le prestige. ...Sans commentaire non plus !

- Penser ce qu'on dit, ou dire ce que l'on pense : That is the question. C'est vrai quoi : Si je dis ce que je pense, je pense quand même à ce que je dis, et si je pense ce que je dis, c'est quand même que je dis ce que je pense, non ? Qu'en pensez-vous ?

- **On ne peut pas dire la vérité à la télé, il y a trop de monde qui regarde** (Coluche)

On ne peut pas dire la vérité à la radio, il y a trop de monde qui écoute.

On ne peut pas dire la vérité dans les journaux, il y a trop de monde qui les lit.

Donc, tout ce que tu vois, tu entends, tu lis n'est que mensonges? – Alors c'est facile de connaître la vérité : Il n'y a qu'à comprendre le contraire.

-J'aime bien les Politiques et les technocrates : Quand ils ont enfin fini de répondre, on ne se souvient plus de la question qui a été posée.

Eric Rondeau

Phrases à la Coluche sans mot à double sens

-Tu peux laisser ta braguette ouverte si ton slip est assorti à ton pantalon.

-Enlever ses lunettes n'empêche pas d'entendre les conneries des autres.

-Si t'es tué par erreur ça sert à rien d'accuser les autres.

-Quand t'es électrocuté dans ta baignoire y'a mieux à faire que d'vider l'eau.

Phrases à la Coluche avec un mot à double sens

- Avec un avocat d'un certain âge tu ne risques pas de t'étrangler.
- Sans relations, point d'enfants.
- Sa veste de bûcheron c'était une couverture.

Phrases à la Coluche avec deux mots à double sens

- Tu peux te gratter pour que je joue au morpion avec une fille.
- Si un lapin ne comprends pas le morse il n'a qu'à tenir sa langue.
- Ce trompettiste qui me pompe l'air est plus pompier que musicien.
- Il ne faudrait pas que cette vieille baudruche crève.
- La fuite est le meilleur moyen d'éviter les débordements.

Phrases à la Coluche avec trois mots à double sens

- Pour faire du trapèze sans tourner en rond il suffit d'être carré.
- Si un fayot ne te dit rien il est forcément écoss(é)(ais).

.....

.....

Devoirs annexes

.....

.....

Ecrivez autour des lieux-dits de Jambville et de l'origine de leurs noms

Le Bout d'en Haut -Le Bout Guyou (ou Guillou ou Guyon) -Les Brosses -Les Bruyères -Le Buisson Saint Sauveur -Les Censives (A l'époque féodale, nom donné à une terre soumise au cens.) -La Côte Denise -La Couture -Le Cul Froid -La Garenne -Le Grand Pré -La Grelette (*sauce : 2 échalotes 2 tomates échalotes, tomates, 50 g de fromage blanc à 20%de Mat. Gr., le jus d'un demi citron, du sel et du poivre*) -Le Hazay -Les Hédés -La Justice -Le Marais du Val -Le Nerprun ou noirprun (*Le nerprun alaternus, Rhamnus alaternus L., est un arbrisseau caractéristique des garrigues méditerranéennes.*) -Les Noquets (*pièce métallique pour toiture*) -Les Petites Soldes -La Pissotte -La Porte des Erables -La Porte Noire -Les Poudreuses -Le Regard -Les Rigoles -Les Sablons -La Sainte -La Tuilerie -Les Vallées -Damply

Alain Huré

Le Cul Froid (à lire avec l'accent provençal)

Oh, monsieur, il faut que je vous le dise, elle était bien mignonne, la petite Suzon et ils étaient nombreux, les sacrépants, à poser leur faux ou à s'appuyer sur leur fourche pour la regarder passer. Son tablier léger flottait sur sa pauvre robe. Le rouge aux joues, elle tenait serré entre ses bras maigres le panier avec les provisions pour son père qu'elle aimait tant. Ca, il était fier de sa Suzon, le Martin, un grand sourire traversait son visage fatigué, il pensait qu'il aurait de la chance celui qui se la marierait.

Et, la Saint Jean passé, elle sonna, la cloche de l'église, mon bon monsieur. Les jeunes de Jambville, gênés dans leurs habits du dimanche, regardaient d'un air de vaincus le gars Corentin sortir sous le porche aux bras de la jolie Suzon, oh, peuchère, elle était encore plus jolie que la statue de la Vierge sous son voile brodé.

Mais, le lendemain, dans les champs, du Hazay aux Noquets, on entendit de grands rires, mon pauvre monsieur. Le Corentin,

bougon comme une châtaigne, leur avait raconté sa nuit de noces...Et c'est là, où nous sommes, monsieur Alphonse, qu'ils avaient justement leur maison, le Corentin et la Suzon, et le nom y est resté. Ah, monsieur, la jeunesse n'était guère encline à la bonté dans ces temps là!

La Côte Denise

Le feu rougissait la pièce, enveloppant les deux hommes d'une lumière changeante. L'archevêque frotta doucement son menton avec la main comme il le faisait chaque fois que la réflexion devenait ardue. Les feuilles jaunâtres, fragiles, craquantes, reposaient devant lui sur son bureau massif. J'attendais, assis sur le bord de la chaise, mains croisées sur mes genoux, sans dire mot.

-A Jambville, vous dites?

-Oui, monseigneur, enterrés dans le terrain du vieux Duval qu'on venait d'enterrer, ce terrain, il le tenait du Seigneur de Maussion.

-Quel genre d'homme, ce Duval?

-Honnête, travailleur, bon paroissien... hum... il fut soldat pendant la révolution.

-Un rapport avec ce texte?

Il posa ses mains lourdes sur le parchemin fragile. Je lui répondis.

-Duval a fait partie de l'expédition d'Egypte, avec Bonaparte. Sa petite maison était emplie de statuettes de ces dieux païens qu'ils ont eus dans ces contrées.

-Hum... un bon paroissien... L'Egypte, pas loin de la Terre Sainte... ça peut être vraisemblable...

L'archevêque se leva et, à la fenêtre, essuya la buée pour regarder le parc. Il marmonna sans se retourner:

-Et vous n'avez aucun doute de l'authenticité?

-Aucun, monseigneur. Les savants à qui je l'ai montré le datent du dixième siècle avant Notre Seigneur, sous le règne de David.

-Relisez-le moi encore.

Je me levais, retournais délicatement le parchemin et commençais à traduire...

« 7. L'Éternel Dieu forma la femme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et la femme devint un être vivant. Il l'appela Denise et il vit que cela était bon.

8. Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit la femme qu'il avait formée. » je pris l'autre morceau et continuais...

« 20. Et Denise donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour la femme, il ne trouva point d'aide semblable à elle.

21. Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur la femme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place.

22. L'Eternel Dieu forma un homme de la côte qu'il avait prise de la femme, et il l'amena vers Denise. Et il vit que cela était bon....»

Le poing s'abattit sur la table, renversant l'encrier de verre. Je n'eus que le temps de saisir le document et de le tenir contre moi.

-Assez! On ne peut pas laisser circuler ce texte hérétique. La Restauration est encore fragile, notre bon Roi Louis le dix-huitième compte sur l'Eglise pour affermir son règne. Ne propageons point des coquecigrues qui pourraient mettre le feu aux poudres. Donnez-moi ce papier.

Je ne pouvais qu'obéir. En tremblant, je lui tendis l'antique version de la Genèse, il la prit et la lança vers la cheminée où crépitaient les flammes... de l'Enfer? Je tournais les talons et sortis. A Jambville, j'ai pu racheter le terrain du vieux Duval. La prai-

rie où j'avais trouvé le coffre enterré, ce terrain, je l'ai appelé La Côte Denise... et je vis que cela était bon.

Les Brosses

Ces deux-là, deux frères, j'te dis, des inséparables, comme ces piafs, là... Tout ptit déjà, t'appelais le Claude, l'Gérard arrivait aussi, t'en avais deux pour le prix d'un... Ah, putain, ils en ont fait des tours à Jambville, leurs pauvres mères... A l'école, c'était où y a la mairie maintenant, t'imagines, les deux, sur le même banc, pardi... L'instit, y corrigeait qu'un devoir, y savait que l'autre c'était pareil, alors y gagnait du temps... Quand c'eut été venu le temps des filles, pareil... celle qui plaisait au Claude plaisait, sur, au Gérard... Ah, les bigotes du pays, ça leur frémissait sous le caraco, l'idée des partouzes de ces deux-là ! Bon, j'y arrive. Y z'allaient au cinéma, les films américains, la Warner Bros, les Marx Brothers... y z'ont fait comme Johnny et Eddy Mitchell, y z'ont pris un pseudo... pseudo truc... « Les Broth's », qu'il fallait les appeler, les frangins en amerloc, tu comprends ?... Et puis, on les a retrouvé morts dans la bagnole retournée, j'te dis pas l'état, on les a enterré au cimetière, côte à côte, bien sur... et on a donné leur nom au terrain où ils se sont planté mais comme on parle mal l'engliche, par ici, c'est devenu «Les Brosses».... Voilà.

La Pissotte

Dans les temps anciens où l'homme n'était pas seul sur cette terre, dans les bois de Jambville, tout le petit peuple de l'herbe, toutes les créatures de l'eau, tous les monstres ailés ou rampants, vivaient en guerre. Les fées, les ogres, les fantômes, les spectres, les chimères, les gnomes, les lutins, les sorcières, les dragons, les géants, les loups-garous, les stryges, les coquecigrues, les trotte-vieilles, les dahus, les ondines, les centaures, les gorgones, les tarasques, les elfes, les sphinges et les sphinx, les korigans, les ondines, les gobelins, les phénix, les harpies, les vouivres, les licornes, les sirènes, les goules, les farfadets, tout ce peuple grouillant de l'imaginaire, tous se déchiraient, se battaient, se mordaient, se griffaient, s'arrachaient les yeux quand ils en avaient, s'étrillaient, se frappaient... et tout cela pour savoir qui dominerait la forêt. Un petit d'homme, qui les voyait, ce qui n'est pas le cas de tous, les réunit et leur dit :

-Laissez la guerre aux hommes... pour vous départager, faites comme nous, les gamins, jouez à qui pissera le plus loin !

-Oh, non, les géants seront encore avantagés, dit un lutin.

-Alors, à qui pissera le plus longtemps !

Et c'est ainsi que... ceux qui copieusement, ceux qui piteusement, ceux qui pissent debout, ceux qui pissent assis, ceux qui en tailleur, ceux qui à la turque, ceux qui pissent sur leurs chaussures comme ceux qui pissent en l'air, ceux qui Pissaro dans les Van Gogh, ceux qui se la secouent comme ceux qui se l'essorrent, ceux qui pissaladière, ceux qui pissent dru, ceux qui pissent tache, ceux qui pissent en jet comme en pomme d'arrosoir, ceux qui pissent d'un trait, ceux qui pissent en morse, ceux qui écrivent leur nom dans la neige, ceux qui ne font qu'une croix, ceux qui pissent bleu, ceux qui pissent blanc, ceux qui pissent rouge et ceux qui pissent sans opinion, ceux dont le méat coule, ceux dont le méat coule pas... tous étaient réunis côte à côte dans le bois de Galluis et se mirent à pisser. Seuls ceux qui se souvenaient du Grand Déluge Biblique pouvaient dire avoir vu pareil flot ! Et, miracle des miracles, ce mélange infernal dévala la pente en une eau pure comme jamais on n'en vit ! Un lavoir vit le jour pour profiter de ce flot magique qui lavait comme aucune lessive ne le fit jamais. Oh, bien sur, vous me dites que, maintenant, ce n'est qu'un mince ruisseau... mais, mon pauvre mon-

sieur, c'est qu'on ne croit plus aux chimères et aux ogres de notre temps et ils se meurent peu à peu. Un jour, ce filet s'arrêtera de couler, ce sera la fin du rêve.

La Justice

Rapport détaillé des fouilles archéologiques menées sur le lieu-dit « La Justice », commune de Jambville, Yvelines. Liste des artefacts trouvés :

- un œil (pour œil)
- une dent (pour dent)
- un glaive (époque Salomon)
- un chêne (époque Louis IX dit Saint Louis pour les intimes)
- un bois de justice
- une corde
- une balance
- une cellule (grossie 20 fois)
- un écrou (position levée)
- une chaise électrique (courant 20ème siècle et courant 220v)
- un délit (de l'eau)
- un délit (de lait)
- un droit commun (i)
- une robe d'avoué
- un n'avoue jamais
- un avocat marron
- un avocat vinaigrette
- un avocat du barreau
- un barreau de prison
- une maison d'arrêt
- des arrêts de rigueur
- un jugement de Dieu (lequel ?)
- un plomb de Venise
- un fer aux pieds
- un cul de basse-fosse (bronze moulé)
- un maton laveur
- un litige
- un lit de justice
- un sursis
- des soucis
- douze balles dans la peau (non, je ne me souviens plus du nombre de balles perdues...)
- une lettre de cachet (pourquoi tant de N ?)
- un tribunal islamique
- un greffier persan
- une géhenne (il n'y a pas de plaisir)
- une menotte
- une mise à l'index
- un bracelet électronique
- des poucettes
- un talion (d'Achille ?)
- un casier
- un plaid (non coupable)
- un autre maton laveur
- une estrapade
- un condamné cru
- un condamné cuit
- un bûcher (époque Jeanne d'Arc)
- un jugement tranchant
- une tête (voir jugement tranchant)
- un boulet
- une oubliette
- une peine perdue (voir oubliette)
- du poivre (de Cayenne)
- un violon

—une taule
—un ballon
—une paille (humide)
—une cour
—des années de droit
—un droit de visite
—un prévenu (trop tard)
—et encore un maton laveur...

La Grelette

20 juin 1937... Cher journal, enfin, ma vie commence. Je suis allé au château, c'est Pierrette qui est venue me chercher, Pierrette, la bonne de madame Manassé. Je ne te dis pas l'angoisse en passant la grille... Madame m'attendait dans le grand salon, elle buvait le thé, il y avait aussi sa fille, on a presque le même âge.

-Ah, vous voilà donc... C'est vrai que vous êtes jolie... visage très agréable, avec ces taches de rousseur... Marchez un peu, pour voir.

Moi, j'étais gourde, les bras ballants, j'osais pas la regarder...

-Pas mal... Pierrette, allez chercher la robe... Comment vous appelez-vous, mon enfant ?

-Adolphine, madame.

-Adolphine ! Vous ne réussirez jamais dans la mode avec un nom pareil.

-On m'appelle aussi La Grelette, rapport à mes taches de rousseur.

-Joli... Ah, voici la robe. Essayez-là.

Pierrette me tendit une robe en satin de soie blanc avec des broderies de fils métalliques or et galons de même... Oh, quelle était belle !

Et puis voilà... Je vais devenir mannequin dans la maison de couture de madame... A Paris... Je crois rêver, je pense que je ne vais pas dormir !

19 avril 1938... C'est dur ! Il faut que je sois forte ! Oh, le travail, ça va, c'est même plutôt sensass, je suis devenue mannequin pour monsieur Poirot, en plus ! Il fait de si belles robes... Je vis à l'hôtel Lutecia, je suis servie comme une reine, je sors au théâtre, à l'opéra... Tout va si vite, il y a même un cuisinier du Lutécia qui a donné mon nom à une sauce (2 tomates pelées, épépinées et détaillées en petits cubes, 1 yaourt nature au lait entier, 1 cuillère à café d'estrragon frais, finement haché, 1 cuillère à café de persil frais, finement haché, 1 cuillère à soupe de ketchup, Le jus d'un demi-citron, 2 cuillères à soupe de crème fraîche liquide, 1 cuillère à soupe d'armagnac, Sel, Poivre noir du moulin). Mais, quand je reviens à Jambville pour le week-end anglais... Un autre monde ! Les vieilles qui me voient arriver en automobile avec mon manteau de renard, j'ai beau leur expliquer mon travail, je sais qu'elles me traitent de pute derrière mon dos. Les copains de l'école, je ne les vois plus... ou, quand je les vois, c'est plus pareil. Cher journal, est-ce que c'est moi qui ait changé ou eux qui n'osent plus ? J'ai l'impression de remonter le temps quand j'arrive ici. J'ai acheté des terrains, on ne sait jamais, pour le futur. Je les ai appelé la Grelette.

27 septembre 2009... Je reste la dernière survivante de mon époque, à Jambville. Plus personne ne sait ce que je faisais quand j'étais jeune... et c'est tant mieux, la belle Grelette qui défilait pour les grands couturiers n'a plus rien en commun avec la vieille Adolphine qui attend son tour. J'ai même refusé que l'adjoint Huré, il fasse mon portrait dans le journal local, je ne veux pas qu'on me regarde en cherchant derrière mes rides la « Top Modèle » des années 30.

Le Hazay (film)

Extérieur jour, entrée du Hazay, 1925, 3 gendarmes, un inspecteur et un garde-chasse autour du porche. Une voiture est encastree dans un arbre. Travelling avant.

-Inspecteur (gros plan) : A quelle heure pensez-vous que l'accident ait eu lieu ?

-Garde-chasse (gros plan) : Oh, deux, trois heures du matin. Notre maître, il rentrait rarement plus tôt de ses dîners de chasse...

-Inspecteur : Ah, c'était un grand chasseur ?

-Garde-chasse : Nemrod en personne ! Il avait d'ailleurs choisi ce coin près de la forêt pour être au plus près... Bé, le Hazay, ça vient des lièvres qu'on y trouve... Levez la tête, vous y verrez ses armoiries en pierre, au comte (mouvement de caméra vers le haut)... Tiens, un des lièvres a disparu, celui de gauche.

-Inspecteur : Ah bon, un lièvre ?

-Garde-chasse : Oui, d'argent à deux lièvres élanés de gueule courant sur une terrasse de sinople entre deux épis d'or tigés et feuillés de sinople accoté de deux tours d'argent. Et la devise de monsieur le comte, c'est « Taïaut Saint Georges » (il le crie, les gendarmes se retournent).

-Inspecteur : Bon, revenons à l'accident. Vous l'avez trouvé où ?

-Garde-chasse : Là, dans la voiture, l'a pas bougé... Il a du perdre le contrôle et s'écrasé sur l'arbre... je comprends pas, il conduisait bien, même ivre, ça, je l'ai vu...

-Inspecteur : Il avait des ennemis ?

-Garde-chasse : A part le gibier, je vois pas (souriant) ... c'était un joyeux convive, il dépensait sans compter.

(Un gendarme entre dans le champ par la gauche)

-Gendarme : Inspecteur, on a terminé, rien de suspect, il a heurté quelque chose avec la roue avant gauche qui a éclaté et il s'est encastré dans l'arbre...

-Inspecteur : Merci brigadier Lacroux... Allez, on rentre, les gars, j'ai un rapport à écrire.

(Zoom arrière, fondu enchaîné, Flashback)

(Intérieur de la voiture, extérieur nuit, le comte au volant)

-Comte : Encore une belle saison de chasse de finie, nom de dieu ! Et une belle soirée... Ah, la traversée de la forêt et au lit... Tiens, un lièvre qui file dans les herbes... Ah, ah, le prochain que j'attrape dans les phares... tellement stupides, ces bouquins ! Oh, là, juste à l'entrée, un beau !!! Je vais l'avoir (il accélère)... Taïaut Saint Georges !! Aaargh !!

(Gros plan du lièvre en pierre sur lequel la roue s'écrase)

Fin

La Garenne

-Voilà, c'est comme ça... prenez-en de la garenne !

-De la graine... on dit « prenez-en de la graine »...

-Ah, non, on a toujours dit « de la garenne ».

-Où ça ?

-Je l'ai lu... dans un lièvre.

Eric Rondeau

Les Noquets

L'origine du nom "Noquet", que l'on trouve entre autres dans la désignation du hameau inférieur de la commune de Jambville située à la frontière nord-ouest du département de Seine et Oise, n'a été découverte que récemment, suite à des années de recherches infructueuses menées par diverses personnalités de la commune comme Berngwart l'ancien ou Geneviève de la Roulière, plus connue sous le nom de Paulette Desprogias. C'est

finallement le néo-pontépiscope Nicéphore de Npolyphème, grand spécialiste non seulement des charpentes métalliques, mais aussi de l'archéologie négalogique des noms de lieux débutant par une nasale dentale, qui en a retrouvé la trace dans les archives communales de Nouilly-les-oies-sur-Yvette, dans le Calvados. C'est en analysant un parchemin périgourdin du XIVème siècle relatif à la grande peste noire et décrivant la transhumance des coccinelles à points rouges à travers les bocages normands que l'énigme a enfin pu être résolue. Le sus-nommé Nicéphore, qui a conservé pour lui seul le secret pendant des années, a avoué peu avant sa mort avoir subtilisé le susmentionné document, mais ce dernier n'a malheureusement jamais été retrouvé.

.....